

Chapitre 10

Hergé, un as du cryptogramme ?

Piste :

**Haddock, « le seul être humain » de l'œuvre ¹,
clef du système hergéen ?**

ou

**Du *Crabe aux pinces d'or* à *l'Alph-art*
Une lecture « finale » ou systémique de l'œuvre ?**

Par nos analyses, nous avons mis en évidence que *Tintin au Tibet* est un album central dans l'œuvre d'Hergé, qu'il est un modèle du processus créatif et cryptographique de l'artiste et qu'il renvoie en définitive à une source fondamentale de son inspiration sans pour autant la nommer explicitement : l'enfance abusée.

Nos deux précédents chapitres, par des approches différentes, l'une systémique (de type « macroscopique »), l'autre lexicale (de type « microscopique »), ont montré les sous-entendus de la Fiction hergéenne, à savoir un passé indicible, cryptique, diront certains . Ce passé cryptique n'est que très superficiellement celui que de nombreux commentateurs², à la suite de Tisseron, ont cru trouver à travers l'histoire de la naissance illégitime du père d'Hergé et de son frère jumeau. Ce passé paternel trouble a donné lieu à des transformations fictionnelles, par exemple, celle d'un anoblissement méritoire (Tintin dans *Les Cigares du Pharaon*), et celle d'une filiation royale retrouvée (Hadoque dans *Le trésor de Rackham le Rouge*). Ce passé paternel est donc bien un élément biographique que Hergé intégrera dans ses fictions, mais il est d'une importance secondaire par rapport à un autre passé cryptique. Ce dernier peut être considéré comme plus fondamental, et donc premier dans la mesure où il serait attaché à un traumatisme d'enfance, une blessure existentielle de l'auteur.

Si *Tintin au Tibet* est facilement perçu comme l'occasion d'une réminiscence à propos de Tchang, héros du *Lotus Bleu*, l'album cache en fait une autre réminiscence moins évidente que nous avons soulignée et qui porte sur une angoisse du capitaine, celle de « boire un autre », d'abuser d'une personne. Cette réminiscence nous renvoie directement à l'album *Le crabe aux pinces d'or*, lieu de naissance du personnage avec en particulier le cauchemar induit chez Tintin d'un enfermement dans une bouteille.

Au-delà du désir cannibale de « boire un personnage », les deux albums, le 9^{ème} et le 20^{ème}, ont en commun d'être marqués par une obsession éthylique qui passerait bien pour la source de tous les maux du héros Haddock. Pierre Ajame a parlé du 9^{ème} album comme d'« une épopée de l'ivresse, une aventure à proprement parler éthylique et stupéfiante³ ». Mais cette cause répétée à l'envi ne doit pas nous cacher la gravité d'un de ses effets les plus désastreux, celui d'une violence physique sur les personnes allant jusqu'à l'abus sexuel. Dans cette perspective, la cause éthylique est anecdotique par rapport à l'effet car l'effet devient un scandale, et donc une pierre angulaire sur laquelle on ne peut qu'achopper et se retourner :

¹ « Peut-être que Tintin est la vedette de ses aventures, peut-être que le Capitaine y joue le rôle du « second ». Il n'en demeure pas moins que **celui-ci, mille fois plus haut que le héros, est le seul « être humain » de l'œuvre.** » in Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Paris, éd. Flammarion, collection « Champs » n°529, 2000, p.283-284.

² Tom McCarthy, *Tintin et le secret de la littérature*, Paris, éd. Hachette, collection « Littératures », 2006, chapitre 3.

³ Pierre Ajame, *Hergé*, Paris, Edition Gallimard, 1991, p.199.

comment est-il possible de prendre l'autre pour une bouteille à déboucher, une boisson à consommer, vin dans le 9^{ème} album, bouteille cassée⁴ dans le 19^{ème}, alcool de riz dans le 20^{ème}?

Le problème : faut-il à cause d'Haddock réévaluer la portée de l'œuvre?

Avec Haddock, qui apparaît dans le 9^{ème} album, l'objet central des *Aventures de Tintin* peut être réévalué et être envisagé comme un cheminement pour transformer une loque humaine addictive et persécutrice en un compagnon et en un ami fiable et généreux. Telle est l'hypothèse ou la reformulation à laquelle nous sommes enclin si on perçoit bien toute la monstruosité initiale du capitaine comme une épave abusive.

Ce n'est pas là une vue personnelle : Hergé lui-même⁵, dans les *Entretiens*, indique à propos du capitaine qu'il s'agit bien de le rééduquer... Reprenons ses propos : « Au commencement, alcoolique, minable et veule, il s'agissait d'une véritable épave, une loque dominée par le lieutenant Allan Thompson. Il est juste de dire que Tintin l'a sauvé, devinant les grandes qualités contenues en cette misérable éponge gorgée d'alcool. Puis Haddock s'est périodiquement bonifié au contact de son ami. »⁶ Un peu plus loin, on peut lire : « Parallèlement à cette évolution morale, [...]. Il n'y avait pas de port pour lui, hormis en l'ivresse, où les rêves secrets se perpétuent. »⁷

Avec cette perspective, les *Aventures de Tintin* peuvent devenir autre chose qu'une succession de voyages exotiques d'un jeune reporter, un peu boy-scout dans l'âme. Elles répondent à une question autrement existentielle: par le biais de « bonnes actions », est-il possible de cheminer avec son prochain qui, à un moment donné, a tenté ou a réussi à abuser de vous ? Peut-on espérer, à défaut de lui pardonner, le convertir définitivement à la poursuite d'autres buts ?

Manifestement, à lire la fin de l'album du *Crabe aux pinces d'or* où le capitaine s'étrangle et se trouve mal à boire de l'eau, la partie n'est pas gagnée...

Si l'enjeu des *Aventures* est autant de remettre un proche sur le « droit chemin » que de secourir des tiers, les *Aventures de Tintin et d'Haddock* sont alors la poursuite d'une aventure relationnelle, voire intérieure. Ce déplacement d'accent conduit à introduire un suspense psychologique sans équivalent face à l'angélisme de Tintin, un suspense qui est de savoir si Haddock peut rechuter dans l'ivrognerie et dans ses conséquences les plus basses : l'ami apprivoisé pourrait-il redevenir un bourreau ? C'est là une énigme psychologique qui nous est offerte, bien supérieure à la résolution de problèmes pratiques, techniques ou policiers, et qui est susceptible de maintenir jusqu'au bout l'intérêt pour l'œuvre... C'est là un suspense psychologique ultime alors qu'assez unanimement, les analystes de l'œuvre s'accordent à dire que dans les derniers albums, le talent du dessinateur Hergé est en voie de régression en particulier au niveau graphique.

Par ailleurs, cette perspective romanesque pourrait prendre une allure tragique si on peut établir un lien autobiographique. Rappelons que selon les derniers apports biographiques, Georges Remi gamin aurait été la victime d'un abus de la part d'un oncle maternel. Adulte, Hergé a dû tenter d'appréhender la « logique » d'une absence de condamnation par la Justice, d'un déni de justice et vivre l'absence d'accompagnement pour la victime et de traitement pour l'agresseur. L'engagement progressif d'Hergé dans la création de fictions pour enfants

⁴ On peut lire en vignette (20B4) de l'album *Coke en stock* cette réaction d'Haddock: « Tintin !... Mon petit !... Pas cassé ?... euh... Pas blessé ?... Cette observation nous a été suggérée par Jean-Marie Apostolidès.

⁵ Rappelons ici combien les *Entretiens* ont été l'objet de relectures et de corrections effectuées par Hergé en personne. Selon les mots de la préface rédigée par Fanny Rodwell en juin 2000, il s'agit du « meilleur portrait d'Hergé... par Hergé ». in Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, op.cit, 2000, p.10.

⁶ Ibidem, p.280-281.

⁷ Ibidem, p.281.

l'a probablement conduit à une tension créatrice exacerbée sur la manière de raconter à des enfants ordinaires l'histoire possible d'enfants traumatisés et de jeunes abusés.

Notre méthode : l'étude des rêves et des noms propres

Jusqu'à présent, notre porte d'entrée vers une densité psychologique et autobiographique au sein de l'œuvre hergéenne a été de nous intéresser au rêve. Pourquoi changer une méthode qui jusqu'ici a fait ses preuves ? A propos de l'album *Le crabe aux pinces d'or*, les renvois multiples aux hallucinations du capitaine (30B3-4) et au cauchemar de Tintin (32D1,2,3) ont déjà été nombreux.

Apportons cependant deux précisions sur le cauchemar de Tintin. La première se constate à l'intérieur des trois vignettes qui constituent le cauchemar, un basculement y est observable : la figure d'Haddock grandit, celle de Tintin se réduit. Nous avons bien un micro-récit avec un changement des dimensions des deux protagonistes comme dans d'autres rêves. La seconde est dans l'étiquetage de la bouteille de vin dans la vignette (32D2) : la disposition et le découpage visuel de la mention vinicole « Bourg vieux » au lieu de « Vieux Bourgogne » peuvent phonétiquement souligner l'action abusive du capitaine et cette mention peut devenir celle d'un impératif des plus vulgaires comme « bourre vieux » correspondant à la scène du tire-bouchon. Cette lecture est rendue plus vraisemblable si on la compare à l'étiquetage de la première édition en noir et blanc « bourgo vieu » (57B2). C'est ce que Jan Baetens a appelé des « variations typographiques fondées sur le principe de la soustraction »⁸

Cependant, la question méthodologique la plus importante serait de savoir si le rêve de Tintin dans le *Crabe aux pinces d'or* peut avoir dans le même statut que celui des *Cigares du pharaon* : l'analyse détaillée de ce dernier nous a conduit à avancer que le rêve ne pouvait être interprétable que par une référence autobiographique. Cette mise en évidence faisait de la fiction un rêve de compensation ou encore une réparation idéalisée... Si cette perspective devait être reproduite dans *Le crabe aux pinces d'or*, la fiction racontée serait alors le projet idéalisé d'une enquête et d'un démantèlement, non pas d'un réseau de trafiquants de drogue, mais d'un groupe d'abuseurs dont le capitaine serait l'archétype. Cette hypothèse peut paraître énorme et orienter l'analyse vers des rivages nauséabonds, mais n'est-ce pas ce que nous indique de façon métaphorique les premières vignettes de l'album avec un Milou qui se prend le museau dans une boîte de conserve dénichée dans une poubelle ? Est-ce un hasard ? De plus, l'album n'est-il pas une enquête dans les bas-fonds d'un groupe social particulier ?

Le plus court chemin méthodologique pour clarifier l'objet de la recherche se fera au moyen d'une attention à l'onomastique. Cette attention onomastique se centrera sur le personnage d'Haddock - comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre précédent - ; cependant, il importe - c'est une évidence - de ne pas négliger les éléments graphiques. Afin de prendre le chemin le plus court sans entrer dans une analyse systématique de l'album, ces éléments onomastiques et graphiques seront repérés et interprétés à partir d'indications fournies par les éléments de genèse que laisse transparaître l'album inachevé *Tintin et l'Alph-art*.

Petit aperçu sur la genèse des albums d'Hergé

Où trouver les éléments clefs dans un album d'Hergé ? Cette question mérite un petit détour. Les lectures entreprises nous ont indiqué qu'assez souvent, les éléments clefs sont en début et en fin d'album, le milieu de la fiction étant constitué d'une somme d'épisodes à

⁸ Jan Baetens, *Hergé écrivain*, Col. Champs n°728, Editions Flammarion, Paris, 2006, p.45.

rebondissements à effet retardateur⁹. Cette disposition des éléments-clefs nous est plus directement lisible dans l'album inachevé de *Tintin et l'alph-art*. En effet, les pages manuscrites du centre de l'album sont constituées d'une quantité d'épisodes déroutants et de cascades alors qu'en début et en fin, les protagonistes sont présentés et commentés. Sur ces planches préparatoires, nous avons droit à bien des éléments figurant dans les marges : ainsi, des colonnes de mots¹⁰ s'alignent comme autant d'essais pour trouver une idée graphique ou un double sens.

Prenons l'exemple du nom Ramo Nash¹¹. C'est un personnage important puisqu'il est l'auteur des fameuses lettres-sculptures de la série Alph-art. Ce personnage donne lieu à une suite de noms en page 61 de l'album. Citons les :

Ramon Hasj, Nhasj, Nach, Nasch, Nash

Ramo Nasj

Ram O' Nash

Ces essais, ces explorations onomastiques montrent à l'évidence que les jeux de lettres sont des éléments-clefs dans la genèse du nom d'un personnage et de la narration. Et donc, on pourrait dire que le « code génétique » d'une narration chez Hergé résiderait partiellement dans l'onomastique et dans le jeu de lettres qui le prépare. Aussi, cet album sur « *l'alph-art* » dévoilerait - alors que le risque d'une compression-consécration est imaginé au moment où Hergé malade pressent sa fin - par son seul titre, une clef du « code génétique » de toute la démarche narrative de l'artiste. Bref, ce dernier album s'offre comme une mise en abyme du processus créatif de l'artiste. *L'Alph-art* se livre comme un abc méthodologique de l'art du créateur de *la ligne claire*, une sorte d'abécédaire. C'est que nous voudrions reprendre et vérifier au travers de l'analyse de l'album *Le crabe aux pinces d'or*. Nous sommes en droit de supposer que Hergé a procédé de la même façon pour tous ses albums. Les planches embryonnaires dont la Fondation Moulinsart¹² contrôle l'accès pendant bien des années encore dans la perspective d'une exploitation économique, seraient des éléments permettant de conforter notre approche génétique. Mais nous compenserons leur inaccessibilité par des jeux d'hypothèses que nous resserrons par confrontation avec l'album achevé.

Dans cette optique, *L'alph-art* est donc un ouvrage des plus précieux par son inachèvement même mais aussi par son contenu. En effet, soulignons combien l'esquisse d'une fin tragique pour le héros nous est laissé sans esquisse: Tintin sera consacré en César. De fait, la fin de l'album ébauchée nous annonce un Tintin coulé en César, ce qui offre un double sens : d'une part, Tintin apparaît comme une figure artistique dominante, voire impériale, et d'autre part, aussi comme une œuvre contemporaine élaborée à partir de la destruction d'un objet de consommation courante (les fameuses compressions de César Baldaccini). Comment mieux dire qu'on souhaite la mort de son personnage mais que dans le même temps, cette mise à mort soit aussi célèbre, aussi célébrée que les aventures mondialement connues du héros intrépide et inoxydable qu'est Tintin ? Voilà une sortie digne des plus grandes artistes qui font de leur disparition imminente encore une œuvre d'art ! Irrépressible besoin de représentation digne d'un Molière mourant sur scène...

⁹ Nous renvoyons le lecteur au chapitre 8 « *Hergé, auteur à contraintes ? Une relecture de L'affaire Tournesol* » in Jan Baetens, *Hergé écrivain*, Paris, Ed. Flammarion, collection « Champs » n°728, 2006, p.161-177.

¹⁰ *Tintin et l'alph-art* : p.0, p.27, p.49, p.61.

¹¹ Daniel Justens, Alain Préaux, *Tintin, ketje de Bruxelles*, Tournai, éd. Casterman, 2004, p.116. Les auteurs y soulignent que « la construction des patronymes des protagonistes des aventures procède d'un cheminement complexe, mûrement réfléchi », mais sans en donner une signification par rapport au contexte narratif, ce que nous tentons de faire systématiquement dans nos analyses.

¹² Le nom même de Moulinsart a été très tôt repéré comme le jeu d'une inversion – une de plus – des termes du lieu dit Sart-Moulin. Cf. F. Soumois, *Dossier Tintin*, p.185.

Donc, partant d'un album dont nous n'aurons jamais le dernier mot, ce qui nous intéresse le plus, ce sont les indications méthodologiques qui montrent un Hergé travaillant tout autant dans le registre des mots que des images pour construire une fiction. Avec les indications de cet album inachevé, notre attachement à l'onomastique depuis le début de notre recherche apparaît comme parfaitement fondé.

Retour sur *Le crabe aux pinces d'or* : une fouille dans les poubelles de l'histoire ?

Le point d'ancrage de notre analyse dans cet album est l'attention au rêve-cauchemar de Tintin. Sa signification sinistre trouve un signe prémonitoire dans le début de l'album. En effet, que nous montre-t-on en premier ? Un Milou fouillant des poubelles et se prenant le museau dans une boîte de crabe : il pourrait très bien nous mettre sur la piste essentielle, celle qui conduit effectivement à mettre à jour un réseau criminel. Nous sommes tombés dans un fameux « panier de crabes ». Un peu plus loin Tintin, sermonnant Milou, nous indique à son tour que l'ensemble des éléments figurant sur le bureau des enquêteurs, les Dupondt, offre la matière d'un vrai casse-tête chinois... : « Une boîte à conserve + un noyé + cinq fausses pièces + Karaboudjan + un japonais + une lettre + un enlèvement = un fameux casse-tête chinois. » (8D1). Comme nous l'ont appris les analyses précédentes, il est peut-être intéressant de prendre cette proposition au pied de la lettre. Par ailleurs, posé sur le même bureau, figure un papier (4A1) avec un dicton tout à fait lisible et renforçant l'hypothèse du casse-tête à résoudre : « Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place. » La compréhension intégrale de l'enquête dépendra de la capacité du lecteur à mettre chaque chose à une place, à sa place, et de ce point de vue, le lecteur, ne devrait pas se satisfaire trop vite de voir les coupables arrêtés: tout a-t-il été finalement bien lu ? Chaque chose a-t-elle trouvé sa place ?

Prenons par exemple, les « cinq pièces de vingt francs, toutes fausses » (4A2). Cet élément mis en évidence dès la page trois et repris aux pages quatre et cinq, suggère qu'on aurait affaire à une bande de faux-monnayeurs. Curieusement, ce vocable n'est pas employé et nous découvrons un bande de trafiquants d'opium qui étaient au-dessus de tout soupçon. Mais si on se contente de ce constat, on n'a pas donné de place aux fausses pièces de monnaie. Comment donner une place à ces fausses pièces sauf à penser qu'elles représentent autre chose ou qu'éventuellement, tout en étant fausses, elles induisent une vraie piste ?

Des fausses pièces au roman *Les faux-monnayeurs* de Gide ?

Le renvoi éventuel à un roman célèbre paraît « parachuté ». Cependant, souvenons-nous que l'élaboration des albums d'Hergé se construit souvent sur des renvois à des lectures¹³ et comporte des références littéraires. Par exemple, rappelons les mentions à Henri de Monfreid et Kipling dans *Les Cigares du Pharaon* ou les emprunts « voilés » à Jules Verne dans les deux albums sur *Objectif Lune*.

D'autre part, comme la rédaction de l'album du *Crabe aux pinces d'or* date de 1941, celle-ci peut bien s'inspirer du célèbre et sulfureux roman d'André Gide datant de 1925.

Rappelons qu'au-delà d'une réflexion sur le roman, le livre de Gide raconte l'éveil de révoltes d'adolescents contre leurs familles (le célèbre « *Familles, je vous hais* ») et de passions homosexuelles et mortifères chez ces jeunes gens. Ce climat n'est pas étranger à l'adolescence de Georges Remi et à une ambiance de certains mouvements de jeunesse.

¹³ Pour un rapide aperçu, on pourra lire : Pierre Assouline, *Le siècle de Tintin grand reporter*, p.6-13 in Revue *L'histoire*, Paris, , n°317 Février 2007.

Dans la récente biographie de Benoît Peeters, on peut lire que Hergé quitte les scouts laïcs pour la troupe de Saint-Boniface avec un certain soulagement. En effet, il semble que « ces scouts n'avaient de neutre que le nom, explique-t-il ; les chefs affichaient une attitude ouvertement et parfois agressivement antireligieuse. Quant à l'ambiance, elle était souvent trouble. Cinquante ans après, Hergé évoquait avec un dégoût non dissimulé les bagarres brutales et les séances de masturbation collective dans lesquelles les plus grands entraînaient les plus petits. »¹⁴.

Si nous envisageons à nouveau la possibilité d'un lien autobiographique, c'est parce que les analyses approfondies des deux albums *Tintin au Tibet* et *Les cigares du Pharaon* ont révélé des liens biographiques cryptés avec grand art. Aussi, pourquoi Hergé n'aurait-il pas envisagé en pleine guerre un retour déguisé sur cette période de sa jeunesse, un peu et parfois fort troublée¹⁵?

Parallèlement, durant la période où Hergé publie l'album *Le crabe aux pinces d'or* dans *Le Soir volé*, Peeters rappelle et souligne combien dans l'équipe rédactrice, Hergé se retrouve avec un nombre non négligeable d'amis¹⁶ se revendiquant homosexuels, et de manière plus critiquable pour certains, pédophiles¹⁷. Rien ne dit que ce genre de situation, Hergé ne l'ait pas retrouvé chez les scouts catholiques, et ce, malgré toute l'immense influence positive que le scoutisme a pu avoir sur lui.

Or coïncidence ! Cette ambiance trouble que nous venons rapidement d'évoquer, se retrouve au cœur du roman-phare que sont *Les Faux-monnayeurs*. Hergé a dû le lire d'autant que son ami de toujours, Raymond De Becker, directeur de la rédaction du *Soir volé* a rencontré Gide dont il fut un grand admirateur¹⁸. Un passage de ce roman a pu par ailleurs impressionner Georges Remi par une coïncidence onomastique. Ainsi, un des personnages du roman évoque un jeune Georges : « Depuis quelque temps, des pièces de fausse monnaie circulent. J'en suis averti. Je n'ai pas encore réussi à découvrir leur provenance. Mais je sais que le jeune Georges – tout naïvement je veux le croire – est un de ceux qui s'en servent et les mettent en circulation. Ils sont quelques-uns, de l'âge de votre neveu, qui se prêtent à ce honteux trafic. Je ne mets pas en doute qu'on abuse de leur innocence et que ces enfants sans discernement ne jouent le rôle de dupes entre les mains de quelques coupables aînés. »¹⁹

Passage surprenant mais pouvant entrer en résonance avec le vécu du jeune Georges Remi. Quoiqu'il en soit, ce n'est là qu'une pure coïncidence mais elle a pu frapper l'imagination de l'artiste... Agé de trente-quatre ans et après avoir relevé de nombreux défis narratifs, Hergé peut aborder avec maturité et subtilité des sujets difficiles, voire tabous pour l'époque comme les abus d'autorité ou l'homosexualité sous-jacente dans les mouvements de jeunesse... Ce défi, il le relève d'autant plus volontiers que ces problèmes-tabous²⁰ font écho à son traumatisme d'enfance dont il ne pourra jamais se défaire mais avec lequel il a dû se reconstruire, et ce, grâce à l'amour de Marie-Louise Van Cutsen²¹, amour qui est concomitant à la période scout. Cette concomitance est capitale car elle permet probablement à Hergé de traverser les mauvais côtés de l'expérience scout sans être traumatisé « une deuxième fois ». Cependant, pour démontrer cette hypothèse, il nous faudrait d'autres éléments.

¹⁴ Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, op.cit., 2006, p.38.

¹⁵ Peeters, op.cit., p.33 et p.38.

¹⁶ En particulier, Raymond De Becker, directeur du *Soir Volé*.

¹⁷ Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, op.cit., 2006, p.45-46.

¹⁸ Ibidem, p.106 et la note 1.

¹⁹ André Gide, *Les faux-monnayeurs*, éd. Gallimard, collection Folio n° 879, Paris, 1976.

²⁰ Pour le lecteur qui s'étonnerait de la thématique sexuelle chez Hergé, nous renvoyons le lecteur l'abord aux propos abrupts de Tom McCarthy en page 144 et suivantes de son essai : « Comme tous les bons petits catholiques, Hergé est un cochon ».

²¹ Nous renvoyons le lecteur au chapitre 5 du présent essai.

Retour sur le capitaine par qui le Réel s'impose

Dans l'analyse du *Crabe aux pinces d'or*, il ne faut pas perdre de vue la manière dont le personnage d'Haddock surgit dans cet album: « C'est lui le cœur, le véritable sujet de cette neuvième aventure de Tintin »²². Or objectivement, lors de ses crises de manque, le personnage se présente comme un monstre « attendrissant »: monstre car il attend de manière explicite et répétée à la vie de Tintin ; « attendrissant », car il pleure en pensant à sa maman... Face à ce monstre « attendrissant », Tintin apparaît comme un héros si éthéré, si idéal qu'il peut passer à la limite pour irréel, pour une pure vue de l'esprit, un ange, un bébé à naître²³. A l'opposé, le capitaine est présenté comme un être de chair et on sait que la chair est faible... Avec cette rencontre et ce compagnonnage, Tintin entre dans une confrontation humaine, il se charge d'une triste humanité, il va devoir rendre sa dignité à une épave humaine : le défi n'est plus seulement extérieur, il est tout proche, il est intérieur. *Les Aventures* deviennent un Roman²⁴.

Intéressons-nous au moment où le capitaine est nommé, « baptisé » pour la première fois. Rappelons tout d'abord que nos analyses finales de *Tintin au Tibet* dans le chapitre 9 nous ont conduit à l'élaboration d'un schéma systémique général mettant en évidence une surdétermination, une contrainte sémantique évidente sur le personnage du capitaine Haddock, contrainte que nous voulons éclaircir par un réexamen de l'onomastique de son nom et par une analyse de son prénom.

Nous avançons donc que s'intéresser au moment de la nomination pourrait être stratégique, voire « ad hoc »²⁵ - si on ose ce jeu de mots - pour comprendre son identité profonde.

Faisons d'abord une première observation. Dans *Le crabe aux pinces d'or*, le personnage du capitaine apparaît à la page 14 et est reconnu dans sa fonction de capitaine mais il n'est pas encore nommé. Son nom « Haddock » ne nous sera communiqué que par le commandant du port à la page 43 (43A5) et confirmé par la police au moment où il se fait arrêter en dénonçant bruyamment les trafiquants d'opium. Ce fait nous semble capital. Tintin, lui-même, ne prononcera explicitement le nom du capitaine Haddock qu'à l'avant-dernière vignette (62C3) de l'album.

Bref, force est de constater que le capitaine n'est « Haddock », n'est vraiment nommé, reconnu que quand il « dénonce », quand il « dénomme » le nom de son navire : le « Djebel amilah » est en fait le « Karaboudjan ». Quels enjeux autour de ces deux noms ? S'opposent-ils ou sont-ils complémentaires ?

Comment ne pas être mené en « bateau » par un jeu de mots ?

A notre avis, ces noms de bateaux ne sont pas le fruit du hasard, ils ont un sens précis dans la mesure où ils se complètent entre eux et se confortent à d'autres éléments faisant partie de l'énigme qu'a mise en équation le héros.

Sous une allure arabisante, « Djebel amilah » est fort proche de « je bel ami là » ou « le bel ami là ». Un tel nom peut évoquer « Bel ami », un célèbre roman de Guy de Maupassant datant de 1884. Que viendrait faire ici ce roman ? En fait, ce roman raconte l'histoire d'un

²² Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, op.cit., 2006, p.229.

²³ A propos de la rondeur du visage du héros, nous renvoyons au chapitre 5.

²⁴ Roman au sens classique : œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin et leurs aventures. Cf. Le Petit Robert.

²⁵ Soumois a parlé d'un « capitaine au nom de poisson et de locution latine » en page 116 de son livre sans donner une explication à ce jeu de possibles.

grand séducteur, Georges²⁶ Duroy, dont une première réussite est d'avoir apprivoisé la fille d'une de ses futures maîtresses²⁷. Cette première manœuvre de séduction qui nous est contée, se situe dans un rapport entre un aîné et une enfant. Type de relation qu'on retrouvait déjà dans *Les faux-monnayeurs*.

Si c'est bien de séduction dont il est question, nous devons retrouver en écho ce sens dans le premier nom du navire du capitaine, le « Karaboudjan ».

L'origine de ce nom serait arménienne... Mais le héros, lui-même, se montre perplexe sur cette origine : « C'est un nom arménien. Bon, et puis après ? ... Me voilà bien avancé.. » (8A2).

Selon certains critiques qui ont embrayé dans cette voie, Le *Karaboudjan* (9B1) serait constitué de « deux noms géographiques voisins : KARA BOUGAZ qui est un golfe à l'est de la mer Caspienne et AzerbaïDJAN »²⁸. C'est une démarche d'un réalisme d'école primaire, nous semble-t-il, qui ne correspond pas du reste avec le réalisme des lieux²⁹ de la fiction proches du désert du Sahara et de l'Espagne... De plus, à ceux qui lui ont proposé l'hypothèse d'une conjonction de ces deux noms de lieux, Hergé a précisé poliment « qu'il croyait l'avoir inventé », ce nom. Aussi, nous basant sur l'étonnement poli de l'auteur, nous pensons plus simplement à un de ces belgicisms³⁰ le mot « carabouya ». Ce belgicisme auquel Hergé a discrètement recours et qui a été repéré par Justens et Préaux mais sans en justifier l'usage³¹, est ici d'un enjeu précieux. Sachant que le carabouya est un « bonbon à goût d'anis »³²..., ce recours à première vue curieux ne prend pleinement son sens que si on s'intéresse au contenu des cales du navire : de l'opium, du champagne mais aussi des individus séquestrés (Tintin un moment, le journaliste japonais,...)

Si on rapproche les deux noms attribués au même bateau et le contenu humain des cales du navire, on pourrait dire que le *Karaboudjan* devient un « bonbon », un lieu à goût d'« amis », un lieu de séquestrations, voire d'« abus »... C'est bien ce que, malheureusement, confirme la suite de l'histoire avec la libération d'un petit journaliste japonais enfermé dans la cale : son nom « Bunji Kuraki » prend un sens bien particulier si on le lit en verlan³³ : « ki-a kur i-j-nu (b) » donne phonétiquement « qui accourt, y git nu (b) »... Autrement dit, qui montre trop d'enthousiasme, s'y trouve piégé, abusé...

Mais l'histoire ne s'arrête pas là : tous n'en réchappent pas de ce navire : c'est le cas du marin Herbert Dawes qui a perdu la vie, noyé à vouloir dénoncer des pratiques douteuses... L'examen étymologique de son prénom « Herbert » donne « soldat glorieux » et la traduction de son nom anglais donne un nom d'oiseau « *Choucas* ». L'étymologie et la

²⁶ Encore un « Georges » après celui de *Faux monnayeurs* !

²⁷ Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, Paris, éd. Gallimard, collection Folio, 1973, p.63 : « La mère s'étonna :-Tiens, elle ne s'est pas sauvée ; c'est stupéfiant. Elle ne se laisse d'ordinaire embrasser que par les femmes. Vous êtes irrésistible, monsieur Duroy. »

²⁸ Horeau Y. *Tintin, Haddock et les bateaux*, éd. Moulinsart., Bruxelles, 2005, p.7.

²⁹ Comme l'indique la vignette (39B2), le port Bagghar où se dénoue la fiction, est « un grand port sur la côte marocaine » : port purement fictif.

³⁰ Par exemple, dans l'album *Les Cigares du Pharaon*, il y a ce propos dans la vignette (50D4) : « Par le Babluth sacré ! Regardez là, Altesse !... ». Les babelutes sont le « nom d'une friandise belge ». Cf. Joseph Hanse, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris-Louvain-la-Neuve, éd. Duculot, 1987, p.152.

³¹ « Les allusions bruxelloises sont presque totalement absentes de cette aventure très particulière de Tintin au sujet de laquelle on a déjà tout dit ou presque. Mentionnons toutefois l'allusion à la friandise locale anisée « karabouya » dans le choix du nom pseudo-arménien « karaboudjan » du cargo du capitaine Haddock. » Daniel Justens, Alain Préaux, *Tintin, ketje de Bruxelles*, Tournai, éd. Casterman, 2004, p.76.

³² On trouvera une référence à ce mot sur le site de l'antidico à la lettre c : <http://membres.lycos.fr/antidico/index.html>

³³ Rappelons que ce codage est fréquent chez Hergé. Il porte d'abord sur son nom d'artiste, et puis sur de nombreux noms de la fiction. Ce codage en verlan a souvent pour effet de redoubler le sens attaché à un personnage ou un événement. Moulinsart vient de Sart-Moulin (Cf. Soumois), il y aurait redoublement de sens si on entend « Moule in Sart » dans Moulinsart, ce lieu où le capitaine aime à résider et y à trouver sa « vocation au repos, à la pantoufle ». (cf. Sadoul, *Entretiens*, p.281.) De notre côté, nous avons relevé le fameux « à la houppe j'adouberei » dans *Les cigares du pharaon*. Par ailleurs, dans cet album *Le crabe aux pinces d'or*, dans la vignette (11A1), on peut sur la boîte de cigares lire « Habana », là où on attendrait à voir « Havana » (sauf si traduction espagnole), mais lue en verlan, l'expression prend le sens suivant qui correspond au déroulement de l'action: « naba(b) a h » peut se traduire, sachant que l'étymologie de nabab veut dire « lieutenant » en arabe, par « le lieutenant a h »... Question ? Le « h » est-il là pour annoncer Haddock et sa soumission au lieutenant Allan ?

traduction feraient ainsi l'éloge de la révolte d'une victime, par ailleurs affublée d'un totem, cette pratique courante de la « totémisation » avec une qualification étant courante chez les scouts. Nous arrivons ainsi à la conclusion qu'avec cette histoire du *Crabe aux pinces d'or*, Hergé prendrait le relais d'une lutte, d'un combat tragique pour révéler une affaire de mœurs. Par cette fiction, seize ans après avoir quitté le scoutisme auquel il doit beaucoup, voire tout, Hergé « ose » parler : il se ferait l'écho d'une résistance d'un malheureux qui a voulu dénoncer un fait divers, mieux un système d'abus au sein d'une unité scoute, son unité scoute...

L'étape suivante appellerait une vérification au niveau de l'histoire de l'unité Saint-Boniface et renverrait à un incident³⁴.

Mais si une recherche historique stricte et externe à la fiction est délicate, voire impossible, nous pourrions nous demander d'abord si la fiction ne comporte pas encore un lot de renseignements codés, cryptés que nous n'aurions pas encore relevés. Alph-art ! Alphabet-art ? Notons qu'à ce stade, nous avons pratiquement résolu l'énigme soulevée par Tintin à savoir : « Une boîte à conserve + un noyé + cinq fausses pièces + Karaboudjan [et son autre nom] + un japonais + une lettre + un enlèvement = un fameux casse-tête chinois. » (8D1)³⁵. Bref, quand on met son nez dans une poubelle, on peut découvrir des pratiques malsaines couvrant jusqu'à une possible mort d'homme, un suicide...

Retour aux sources : des victimes aux commanditaires (présumés ou réels)?

Il reste à nous intéresser aux chefs, commanditaires de ce trafic. Ils figurent en pleine page quarante neuf: **Omar Ben Salaad**, dit le crabe aux pinces d'or, chef de bande (57C3) y est mené sur son âne par son acolyte, **Abd El Drachm** (51C3). Tous les deux déambulent un peu à l'image d'un Christ défilant dans la ville sainte. Mais le nom de la ville est ici celui de Bagghar. Le nom de cette ville portuaire du Maroc n'existe pas, elle est fort proche phonétiquement du mot « bagarre ». Cette signification correspond bien à ce qu'est cette ville, le lieu de tous les trafics, de toutes les débauches³⁶...

Si, par hasard, ces chefs renvoient à des personnages historiques, leurs désignations devraient comporter logiquement un codage maximal, cryptage qui devait échapper aux intéressés et à leur entourage. Ce codage « prudentissime » devrait recourir à des méthodes que nous avons déjà croisées, mais cette fois utilisées avec encore plus de circonspection. Or en première lecture, les noms et prénoms arabisés sont bien là : ils sont parfaitement contextualisés au pays où se déroule la fiction, à savoir le Maroc. Donc, la première question serait de savoir s'il y a codage...

Commençons par : Abd El Drachm, l'adjoint du chef principal

- Le préfixe « abd » signifie réellement « serviteur »
- Le terme « el » est une sorte de préfixe indiquant l'importance (divine)

³⁴ Nous émettons une hypothèse à propos du nom « Dawes », une fois traduit par choucas. Le mot « choucas » évoquant un passereau, renverrait à la pratique de la totémisation chez les Scouts, de même que le prénom Herbert pris dans son sens étymologique, pourrait être considéré comme un qualificatif appelé « quali ». Partant de cette hypothèse, et en y ajoutant le prénom joint, nous avons tenté de chercher dans l'histoire de l'unité scoute de l'institut Saint-Boniface ceux qui auraient pu porter ce totem, mais les archives de l'unité ne mentionnent pas les totems. Nous avons engagé cette vérification en particulier à partir d'un document de 1923 fourni par Monsieur Thierry Scaillet, assistant en histoire à l'UCL, responsable des Archives de Saint-Boniface. Ce document majeur est celui d'une fête scoute de 1923, il est particulièrement riche d'informations et fournit une série de noms et prénoms mais sans totems.

Il resterait une piste improbable, celle des témoignages des survivants de cette époque ou les confidences des descendants. Aléatoire...

³⁵ Notons que le casse-tête est étymologiquement un court bâton au bout plombé. On pourrait y voir un symbole phallique, ce qui concorderait avec le sens final et caché de cette fiction.

³⁶ Le dépannage de la voiture par l'arrière (44C3) et par une compagnie technique s'appelant Luxor (qui n'est pas loin de luxure), serait une image symbolique des abus pratiqués dans la ville de « Bagarre ».

- Le « drachm » est lui étrange : il ferait plus directement écho à la drachme, ancienne monnaie grecque valant cent oboles.

En première approximation, l'expression signifierait « serviteur de l'argent, d'une monnaie ». Ce qui doit donc attirer notre attention dans cet ensemble, c'est le mot « drachm » : importé d'un autre contexte culturel, il nous incite à revoir, à interroger d'une autre manière la signification de l'appellation générale « Abd El Drachm ».

Appliquons à cette appellation générale le décryptage du codage, le plus employé par Hergé, à savoir le verlan :

- Par une traduction en verlan, nous obtenons « (m) char(d)le (d)ba », ce qui nous donne (si on fait l'abstraction du « d ») : « M Charle ba ». Ce qui s'impose avec le plus d'évidence, c'est le prénom Charles ou mieux, la proposition « M. Charles ba(t) ».

Partant de l'hypothèse d'un renvoi au contexte scout, cette désignation pourrait renvoyer à un personnage au-dessus de tout soupçon comme l'abbé Charles Helsen, aumônier de l'unité scoute. Sur le document le plus officiel que nous ayons dans les archives³⁷ de l'unité Saint-Boniface, à savoir les pages sur la fête scoute du dimanche 11 mars 1923, nous trouvons la mention suivante : « Directeur-prêtre, M. l'abbé Ch. Helsen ». La consultation du curriculum³⁸ de l'abbé Karel Helsen recèle un point intrigant : il nous indique un départ soudain en pleine année scolaire (le 29/10/1925) après 10 ans d'enseignement à l'institut Saint-Boniface. Le départ est classiquement expliqué par les biographes par le motif d'imprudences des déplacements automobiles de la troupe scoute : il y aurait eu plainte des parents. Cependant, le contexte temporel laisse un doute et les affectations suivantes de l'abbé le renforcent.

- si on applique une autre technique de décryptage, celle de la traduction culturelle, nous gardons alors les lettres en place. Autrement dit, si nous traduisons « drachm » le mot le plus étranger au contexte arabe, en le remplaçant par l'équivalent monétaire d'une drachme, à savoir cent oboles, nous obtenons « abd el cent ». La tentation est grande d'enlever la lettre « d » de l'appellation, ce qui donne : « Ab el cent » fort proche d'« abbé Helsen »³⁹ ! Renvoi à la même personne que le décryptage précédent !

Hasard ? Ou sommet de l'art du cryptage pour un sujet dangereux ? Mirages ou délires de l'interprétation ? Quoiqu'il en soit, avec les techniques de décryptage les plus habituelles chez Hergé, à l'intérieur d'Abd El Drachm, nous estimons avoir décrypté le nom et le prénom du redoutable abbé⁴⁰. Cette surcharge onomastique est-elle l'indice d'un surcharge émotionnelle

³⁷ Sources : Archives Saint-Boniface. Nous reproduisons les pages de ce programme de fête en annexe. Il est intéressant à plus d'un titre. D'une part, il montre l'omniprésence d'une référence à un contexte culturel anglais, la place active de Georges Remi et il fournit une liste de participants de toute cette unité scoute.

³⁸ Cette consultation est directement accessible sur www.odis.be

³⁹ On pourrait effectuer le remplacement intégral de l'expression « cent oboles », ce qui donnerait « Ab el cent oboles ». Phonétiquement, l'expression devient encore plus gênante : « Ab el cent aux bols » quand on sait qu'étymologiquement, le terme « bol » en argot peut signifier postérieur. Remarquons par ailleurs qu'en néerlandais, « hels » signifie « infernal, furieux, diabolique... »

⁴⁰ Peeters signale ceci à propos de l'abbé Helsen : « Le fondateur de la troupe, l'abbé Helsen, était de l'avis de ceux qui l'ont côtoyé une personnalité hors du commun. Ne fit-il pas concevoir un autocar spécial, l'un des premiers construits en Belgique, pour emmener le groupe jusqu'à Sorrente ? Ses imprudences lui valurent même d'être muté, quelques années plus tard. » in Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, op.cit., 2006, p.39.

L'historien Thierry Scaillet nous apprend dans une note historique sur l'abbé C.Helsen que peu après 1925, celui-ci deviendra aumônier des navires écoles *L'Avenir* et *Mercator*. Cette nouvelle affectation paraît bien loin du contexte scolaire initial: elle apparaît comme écartement disciplinaire...IL faut savoir que les mesures d'écartement ne donnent pas lieu à un procès verbal : la plus part du temps, les affaires se règlent oralement. Impossible de trouver des traces. L'institution est sauve. Cet écartement intervient en pleine année scolaire, le 29 octobre 1925, d'après le curriculum vitae (accessible sur www.odis.be). L'abbé meurt en 1970.

autour de ce personnage ? A ce niveau, seule une enquête historique pourrait nous apporter une réponse sans ambiguïté. Comme nous avons peu de chance à l'heure actuelle d'accéder à des traces ou des témoignages fiables, nous en sommes réduits à prolonger notre travail d'investigation dans l'œuvre. Seule la conjonction des indices, la récurrence des procédés et l'accumulation dans l'œuvre peuvent construire, « témoigner » au sens étymologique, c'est-à-dire faire la preuve des faits supposés.

Passons au chef du réseau du trafic : **Omar Ben Salaad**, dit le crabe aux pinces d'or. Appliquons la même démarche à « l'homme le plus respecté de toute la ville de Bagghar » (57D2). qui est de vérifier si à l'intérieur de l'appellation générale, il n'y a pas un terme qui jette un discrédit effectif ou humoristique, une suspicion sur le côté convenu de l'ensemble.

- Omar est le prénom du second calife des musulmans surnommé « l'émir des croyants » : il instaura l'Hégire (622).
- « Ben » se traduit classiquement par « fils de ».
- Salaad pourrait faire écho à un autre chef musulman, Saladin qui s'empara de Jérusalem en 1187.

Ces éléments nous donneraient la proposition : Omar, fils de Saladin, crabe aux pinces d'or. Comme le premier ne peut être fils du second sans donner lieu à un véritable anachronisme, nous pensons à un usage ironique du genre: (h)omar(d), fils de salade de crabe aux pinces d'or. Ce mot « salade » tout à fait ridicule est dans le texte et se trouve bien logiquement prononcé par Dupond (56D1) : c'est donc une piste à ne pas prendre. Comme possibilité à envisager, il nous reste un codage phonétique de « salaad » pour « salaud », un individu moralement méprisable : un « a » changé pour un « u », et le tout est clair et s'accorde au contexte. A partir de là, on peut penser que l'ensemble des désignations renvoie à un usage symbolique. Cette hypothèse conduirait à l'expression « fils de salaud, individu ridicule (crabe) aux mains (pinces) d'or. Plus embêtant, avec cette hypothèse poussée à son terme, le prénom Omar dupliquerait le sens de crabe dans l'expression, au propre et au figuré : (h)omar(d) ou sorte de crabe, « homme art » ou homme habile de ses mains ; si on redouble le son « o » qu'il fallait entendre dans « salaad » : omar devient « omo »... Une telle qualification personnelle est-elle concevable au cœur même de l'ouvrage ? Est-elle d'autant plus vraisemblable et pensable que logiquement, la personne auquel renverrait le personnage, serait dans la hiérarchie de la troupe le chef d'unité mis en place par l'abbé Helsen, à savoir René Weverbergh ?

S'il est établi que René Weverbergh fut désigné par l'abbé Helsen comme chef d'unité⁴¹, et qu'une collaboration étroite, confirmée par une série de documents existe dans les faits entre les deux hommes, rien à ce stade de la lecture ne permet de dire que Omar Ben Salaad évoquerait la personne de René Weverbergh.

Pourtant, c'est ce qu'une lecture attentive du texte permet d'envisager : il y aurait au terme de la lecture du *Crabe aux pinces d'or* une véritable dénonciation d'une affaire de mœurs. Cette dénonciation déguisée s'entoure des plus extrêmes précautions car les personnes concernées sont des plus puissantes à l'époque : en tous les cas, Weverbergh est et restera toujours en place alors que l'abbé Helsen fut déplacé.

⁴¹ Nous renvoyons à la biographie de Charles-Achille De Neuter du Fonds Saint-Boniface où on peut lire qu'à l'institut Saint-Boniface, une troupe scout y existe depuis décembre 1918, créée à l'instigation de l'abbé Charles Helsen, qui en confie la direction initiale à René Weverbergh, un haut personnage en couleurs du mouvement scout catholique au cours de l'entre-deux-guerres. ». Document accessible sur internet : www.saint-boni.be/archives/biographies/de_neuter.htm

La question de la « double » identité d'Omar Ben Salaad ?

Dans le cas du personnage d'Omar Ben Salaad, s'il y a bien un renvoi à la personne de René Weverbergh, personnage qui a compté dans la vie d'Hergé et qui a ses entrées dans la presse et les ministères d'avant la deuxième guerre, ce renvoi doit être particulièrement crypté. Le déguisement et le cryptage doivent même atteindre des sommets de raffinement. Mais un tel renvoi personnalisé est-il seulement envisageable ? Paradoxalement, au regard de certaines indications apportées par Goddin, il le serait encore plus qu'avant...

En effet, la dernière biographie de Goddin apporte - sans le vouloir - des éléments d'une présence influente, voire pressante de l'abbé Helsen et de René Weverbergh sur le jeune Georges Remi. Par exemple, il est question d'une remarque de l'abbé lors d'un camp dans les Pyrénées au jeune Georges: « Comment ? Vous bénéficiiez déjà d'un prix spécial et il faut encore que vous mangiez avant les autres ! »⁴². En ce qui concerne Weverbergh, la démarche que nous relevons comme intrigante, réside dans le fait d'avoir reçu un cadeau. On lit ainsi chez Goddin : « A la Saint Georges, le patron des scouts, René Weverbergh lui offre un cadeau marquant : *l'Anthologie d'Art* d'Alfred Lenoir [...] Le livre s'orne d'une dédicace flatteuse : *La revue Le Boy-Scout en hommage de reconnaissance à son collaborateur Georges Remi. En la fête de Saint-Georges. Avril 1925. René Weverbergh, directeur.* »⁴³ Il n'est pas sûr que ce cadeau ait été bien accueilli par le jeune Georges qui a l'époque à dix-huit ans. Il est possible qu'à l'âge de trente quatre ans, Hergé se soit permis un regard plus critique sur les mentors de ses dix-huit ans. Ce qui nous autorise ce doute, ce sont les renvois que nous avons décryptés dans l'album *Le crabe aux pinces d'or* à deux œuvres littéraires⁴⁴ sulfureuses où les héros ont pour prénom Georges et sont des héros transgresseurs des normes... Vous me direz que ces indices sont mineurs mais ils s'ajoutent à d'autres indices que relève une lecture attentive de l'album et qui ne trouvent réponse que si on les relie entre eux.

En fait, il s'agit bien de repérer dans le texte des éléments qui sont de véritables étrangetés si on les considère isolément mais qui pris de façon systémique confortent un même sens.

Ainsi, il y a une autre étrangeté que l'on trouve en (48B2) : dans cette vignette, Tintin demande aux Dupond qui enquêtent sur Omar Ben Salaad, de « savoir le numéro d'immatriculation de son avion particulier » et il les prie de le faire « discrètement, très discrètement ». Les circonstances de l'arrestation de Ben Salaad font que cette question ne lui sera pas posée et qu'il n'y aura pas de réponse pour le lecteur sauf à se rappeler qu'un avion avait attaqué le héros et le capitaine en pleine mer (20D3) après leur fuite du cargo « Karaboudjan »...rebaptisé plus tard « Djebel Amilah » (42C3).

Intéressons-nous à cet avion que les Dupond ont négligé : il porte sur les ailes l'immatriculation « CN-3411 ». Dans la codification internationale, CN correspond à un avion immatriculé au Maroc, ce que Tintin signale bien en (20D2) et qui correspond au contexte géographique de la fiction. Par contre, Hergé qui nous donne l'indication qu'il s'est documenté sur l'aviation, ajoute dans l'immatriculation quatre chiffres après les deux lettres CN, ce qui n'est pas dans les usages. Pourquoi cette étrangeté, cette anomalie ?

Comme nous avons retenu l'hypothèse que le personnage Ben Salaad évoquerait la personne de Weverbergh, nous avons été nous documenter sur la vie de ce dernier.

Mais avant d'aller plus loin, précisons le contexte historique. Hergé est employé au « Soir volé » quand il compose en 1940 *Le Crabe aux pinces d'or* (mis en couleur en 1944). Il n'est donc plus au journal *Le Vingtième Siècle* où René Weverbergh était journaliste.

⁴² Philippe Goddin, *Hergé Lignes de vie Biographie*, Editions Moulinsart, Bruxelles, 2007, p.82.

⁴³ Philippe Goddin, op. cit., p.92-93.

⁴⁴ Ces deux œuvres sont *Bel ami* de Maupassant et *Les faux-monnayeurs* d'André Gide. Nous renvoyons à nos analyses des pages du chapitre 10.

Or c'est précisément quand ce dernier était journaliste au *Vingtième Siècle* et que Hergé y était comme dessinateur que René Weverbergh a participé en 1935 au deuxième vol sur la nouvelle ligne aérienne Belgique-Congo. En rapport avec ce voyage, Weverbergh publiera en 1936 un ouvrage intitulé « *La liaison aérienne Belgique-Congo : 18.000 kilomètres en avion* »⁴⁵. Ce livre est préfacé par deux ministres, Ch. du Bus de Warnaffe, ministre des transports et E. Rubbens, ministre des colonies, ce qui place l'ancien directeur du *Boy-Scout Belge* comme un personnage puissant au regard du petit employé qu'était Hergé. Ce livre, Hergé a dû le lire. Comporte-t-il des éléments que Hergé aurait repris et glissés dans son album *Le Crabe aux pinces d'or* ? Cette possibilité attesterait l'hypothèse d'un lien supplémentaire entre Weverbergh et Ben Salaad, lien qui pourrait peut-être aller jusqu'à l'identification ? Si c'est le cas, les emprunts devraient être discrets et codés afin de ne pas alerter ses contemporains de 1941 .

Voici la liste des éléments qui nous semblent empruntés au livre de Weverbergh :

- La vignette (34C1) peut être rapprochée de la photo⁴⁶ de la porte de l'entrée du « bordj » ouvrant sur le désert à Reggan.
- L'expression « Le pays de la soif... » (28C3) employée par le capitaine Haddock peut faire écho au sous-titre⁴⁷ « Le survol du pays de la peur et de la soif » qui annonce le survol du Sahara.
- Dans l'album, l'immatriculation de l'avion CN-3411 qui a attaqué nos héros, va à l'encontre des conventions d'immatriculation très lisibles sur l'aile du trimoteur embarquant René Weverbergh à savoir : OO-AGI⁴⁸. Dans le reportage de Weverbergh, ce dernier sigle renvoie bien à un avion trimoteur belge d'un certain type⁴⁹, type toujours signalé par des trois lettres. Or ici, dans l'album pour l'avion dessiné par un Hergé attentif à mettre le sigle du Maroc en accord avec le lieu de la fiction, nous avons quatre chiffres en lieu et place de trois lettres classiquement attendues. Cette étrangeté nous a conduit à envisager un renvoi à un code chiffré figurant dans le livre de Weverbergh. Nous n'avons pas trouvé le nombre 3411, sauf à être attentif au tout début du récit, précisément à la préface du ministre du Bus de Warnaffe. Cette préface marque la reconnaissance de l'influence de Weverbergh sur l'histoire de la ligne Belgique-Congo, ligne de la Sabena⁵⁰. Citons les premières lignes de la préface, mots du ministre du Bus de Warnaffe : « J'avais pris depuis quelques jours à peine la direction du Ministère des Transports lorsqu'à l'issue d'un banquet – rançon du maroquin ! – M. Weverbergh m'accosta : « Et la liaison aérienne Belgique-Congo ?... »⁵¹ Cette intervention « fondatrice » se fit donc dans les premiers jours de la mise en place du gouvernement Theunis

⁴⁵ René Weverbergh , *La liaison aérienne Belgique-Congo : 18.000 kilomètres en avion* , Edition Dupuis, Paris-Charleroi, 1936.

⁴⁶ René Weverbergh , op. cit, p.53.

⁴⁷ René Weverbergh , op. cit, p.56.

⁴⁸ René Weverbergh , op. cit, p.52.

⁴⁹ Hergé dessine en 1939 dans l'album *Le sceptre d'Ottokar* (pour la version noir et blanc) aux vignettes (17B1 ; 18C1) le type de trimoteur qui a transporté Weverbergh.. Ce trimoteur (belge) est correctement immatriculé (OO-AGE). Avec les trois dernières lettres AGE, nous sommes pas loin des lettres de l'avion de Weverbergh. On retrouve un sigle presque semblable (AGY au lieu de AGI) dans le deuxième album de Jo et Jette. .

⁵⁰ Guy Vanthemsche , *La Sabena 1923-2001 Des origines au crash*, Editions De Boeck, Collection POL-HIS, Bruxelles, 2002, p.62.

⁵¹ René Weverbergh , op.cit, Préface.

II (dit le gouvernement des banquiers) à la date officielle du 20 novembre 1934. L'intervention « fondatrice » de René Weverbergh renverrait donc à novembre (19)34 : cette date 11-34 traduite dans la pratique du verlan cher à Hergé donne le 3411. Donc, jointe aux autres indices, l'immatriculation de l'avion de Ben Salaad désigne par la date de l'événement la personne de Weverbergh⁵².CQFD.

Nous sommes conscient que ce parcours qui tend à démontrer que derrière le personnage de Ben Salaad se cacherait un renvoi à la personne de René Weverbergh est très sinueux.

En fait, il est systémique, et par là, il tend à devenir des plus vraisemblable quand on prend tous les indices que nous avons relevés et qu'on les relie ensemble. Si cette démarche systémique n'est pas faite, alors le texte d'Hergé reste truffé de questions sans réponse, questions qui sont explicitement formulées. Si telle est bien la démarche créatrice et autobiographique qui a animé Hergé, nous pensons qu'il devait avoir le terrible sentiment d'être beaucoup lu mais sans être compris.

Dans la mesure où nous avons tissé des liens entre René Weverbergh et Ben Salaad offrant ainsi deux niveaux de lecture, l'un fictionnel, l'autre autobiographique, il reste maintenant à comprendre pourquoi c'est si tardivement – à l'âge de trente quatre ans, donc seize après les faits – que Hergé tente de « confondre » ses mentors scouts. Nous allons voir que paradoxalement, c'est le contexte socio-politique de la guerre qui l'y encourage.

Un contexte socio-politique particulier à la rédaction de ce 9^{ème} album

Cette hypothèse nous conduit à relire et préciser l'histoire de l'Unité scout. En effet, il faut se rappeler que c'est René Weverbergh, journaliste au *XX^{ème} siècle*, journal catholique conservateur, qui fit d'abord dessiner Hergé en mai 1922 dans la revue *Le Boy-Scout* et, en 1925, fit entrer Hergé au journal *Le XX^{ème} siècle*⁵³ ; c'est dire que l'artiste est redevable du personnage et donc, si c'est bien de lui qu'il est question ici, la dette est immense, il fallait camoufler l'allusion, même si le contexte politique se révélait favorable pour en parler...

En effet, rappelons qu'au moment de la rédaction de l'album (1941), Hergé en a fini avec les scouts depuis 1927 et a quitté *Le XX^{ème} siècle* : il est au *Soir volé* depuis 1940 avec une équipe de jeunes dirigés par Raymond De Becker qui voient dans la collaboration – malheureusement - l'occasion de prendre une revanche, de faire une révolution sur le dos d'une « élite droite », une élite de droite très sûre de son « intouchabilité » dans les temps ordinaires d'avant-guerre.

Cette équipe de jeunes est constituée pour une part de marginaux, d'une minorité homosexuelle (De Becker ; Jamin) en révolte (à tort ou à raison) contre un système politique et religieux qui, de leur point de vue, protège des personnes d'abus de pouvoir dont elles se seraient rendues coupables. On peut supposer - sans pourtant avancer que la trahison soit acceptable – que certains abus seraient juridiquement punissables mais leur dénonciation était impossible dans le cadre de l'époque: elle porterait atteinte à l'image religieuse et politique du système belge. La révolte sourde de ces marginaux peut être mal vue par le peuple opprimé, mais l'occupant nazi n'en a cure, opportuniste et heureux qu'il est de trouver des collaborateurs...

⁵² On pourrait trouver par ailleurs des ressemblances entre le physique (petit et rondouillard), la tête ronde et chauve de Ben Salaad et la photo de Weverbergh. Cf. René Weverbergh, op. cit, p.45.

⁵³ Hervé Springael, *Avant Tintin*, p.64.

Dans les propos de De Becker⁵⁴ sur son engagement, on ne peut que très clairement lire une grave incitation à la Collaboration et penser qu'Hergé y participe. Dans la lecture que nous faisons du contexte, nous voyons chez Hergé un opportunisme de circonstance pour, au travers de l'album du *Crabe aux pinces d'or*, dénoncer des faits de mœurs « indénouables »⁵⁵ dans la situation du pouvoir traditionnel de la Belgique d'avant-guerre. Mais même cette tentative de « faire justice de comportements immoraux » ne rend pas plus acceptable l'opportunisme éditorial et économique⁵⁶ d'un Hergé d'abord soucieux d'inscrire son œuvre coûte que coûte, quelles que soient les circonstances...

En définitive, ici, on peut croire dans le chef d'Hergé à une recherche éperdue de justice : obtenir justice d'un abus d'enfance place la victime dans une perspective intemporelle. Peu importe qui, quoi, comment, il faut que justice soit obtenue. Beaucoup d'éléments et d'événements de la vie d'Hergé avec ses compromissions, ses silences, ses fidélités ou ses aménagements font penser à une telle ligne de conduite et de défense surtout quand le motif de la démarche n'est, ne peut être explicitement dit.

Si tel est bien le contexte socio-politique, Hergé, du reste, dans ce qui ne peut en droit que passer pour une fiction, a encore eu raison d'être prudent car les hommes susceptibles d'être incriminés sont toujours là, et ils restent puissants dans la mesure où en plus, l'unité Saint-Boniface va devenir un lieu de résistance effective à l'occupant⁵⁷. Le silence ne pouvait que s'imposer pour « l'éternité », il ne restait que le détour de la Fiction, de la Littérature, de l'Art. Sans ce détour sublime et souvent malgré ce détour, combien d'hommes et de femmes n'ont-ils par traîné leur vie, leur histoire personnelle entre déprime et suicide ?

Retour sur la fiction avec le capitaine : dénonciateur ou initiateur ?

Bien des critiques, sur le chemin onomastique, nous ont précédé⁵⁸ souvent pour des hypothèses réalistes sans envisager des interférences entre fiction et biographie chez un Hergé transi par une vie intérieure douloureuse.

Si dans *Tintin au Tibet*, Haddock s'effraie des effets de l'alcool, comme celui de vouloir « boire tchang », son apparition dans les *Aventures de Tintin* commence dans un album où les conséquences des excès terribles et redondants de l'alcool et surtout ses manques conduisent à un épisode marquant, celui de vouloir « boire Tintin ». Nous l'avons répété. Aussi, nous estimons que le nom du personnage doit être en rapport ou sous la contrainte de ce contexte fictionnel sinistre et effrayant. Avoir un nom et un prénom en rapport avec cet effet criminogène serait bien avoir le nom « ad hoc »...

Haddock, une étymologie toute simple ?

De fait, la première image que nous ayons du capitaine, est bien celle de quelqu'un qui **a bu** beaucoup d'alcool. S'en suivront les **effets de ses « abus »**, conduisant à des intentions meurtrières chez Haddock et à un cauchemar réactif des plus angoissants chez Tintin, celui d'un Tintin qui se voit « tirbouchonné ». C'est cette situation en particulier, le choix des actions du personnage qui devraient orienter les significations du nom et du prénom. Et de

⁵⁴ Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, p.219 ou encore la page 225 où on peut lire : « Vos aînés ne sont pas parvenus à sauver la Belgique du désordre et de la défaite, et maintenant de nouvelles générations doivent prendre sur elles la responsabilité de l'avenir. »

⁵⁵ L'histoire récente de la Belgique et de certains religieux ne peut que confirmer la difficulté de faire condamner des responsables devant les Institutions.

⁵⁶ Cet opportunisme économique est aussi le fait de son imprimeur Casterman qui pense à faire des affaires au cœur de cette Belgique occupée en incitant Hergé à passer à la couleur pour ses albums. On oublie souvent de le signaler. Pour atténuer cette responsabilité collective, disons que les Belges avaient besoin, en ces temps de misère, de travailler et de se distraire.

⁵⁷ Nous renvoyons ici à la biographie de Charles-Achille De Neuter : www.saint-boni.be/archives/biographies/de_neuter.htm

⁵⁸ Horeau Y. (1999) *Tintin, Haddock et les bateaux*, Editions Moulinsart, Bruxelles.

fait, si nous lisons bien, si la question sur Haddock renvoie bien à une question douloureuse de la vie d'Hergé, au regard de tout ce que nous avons découvert en amont de nos analyses, le problème d'Hergé est d'arriver à parler de tout ça sans fausse pudeur, sans se compromettre, ni compromettre autrui, et surtout en racontant, en prenant le parti de conter des histoires amusantes pour les plus jeunes enfants. C'est la quadrature du cercle mais c'est aussi la preuve que c'est souvent une « littérature sous contrainte »⁵⁹ qui contribue à produire des chefs-d'œuvre qui sont en fait des détours sublimes pour dire le Réel, l'indicible au sens lacanien.

Vérifions cette hypothèse.

Si effectivement, au premier coup d'œil, dans « haddock », on peut, avec la plupart des critiques, bien entendre le nom d'un poisson de la Mer du Nord, appelé haddock, nous aurions ainsi un capitaine qui aurait un nom de poisson. C'est plutôt antinomique avec le personnage, vieux loup de mer, super marin et en rien, « sous-marin ». Le nom d'un poisson n'est pas « ad hoc » sauf à le traduire : aiglefin... Alors, au lieu de nous trouver au fond de la mer, nous voici bien en surface, planant au-dessus des airs, ce qui paraît tout aussi inadéquat. Cette ambiguïté sémantique nous indique qu'il pourrait y avoir une polysémie possible... Il y aurait donc intérêt à revenir sur le mot anglais.

L'essayiste anglais T. McCarthy a choisi une autre option. Privilégiant et voulant généraliser la thèse transgénérationnelle de Tisseron à propos Hergé, il estime que « aiglefin » doit être entendu comme « aigrefin », terme qui signifie « escroc, filou ». Cette option ne nous paraît pas démontrable même par le contexte de l'album *Le trésor de Rackham Le Rouge* : la personne du chevalier de Hadoque est mise en avant pour donner au capitaine Haddock un passé édifiant, réparateur de sa propre histoire personnelle. Nous en tenons pour preuve que dans *Le trésor de Rackham Le Rouge*, à l'inverse du nom « Haddock »⁶⁰, le nom du bon ancêtre est francisé : il s'agit du chevalier de Hadoque. Face à lui, le nom de son adversaire, l'abominable méchant, Rackham, est anglicisé. Parmi beaucoup de noms possibles de pirates, si celui de Rackham a été choisi, c'est probablement parce qu'il est un calembour, il peut être décomposé en « rack- ham ». Le terme « rack » se traduit par « torturer, soumettre au supplice du chevalet », le terme « ham » traduisible par « jambon » peut faire écho aux « gens bons », et donc, le nom du capitaine des pirates renvoie à une cruauté certaine, qui n'a rien de chevaleresque...

Le fait d'avoir anglicisé le nom du capitaine, ami de Tintin et du capitaine des pirates met les deux acteurs dans une même classe, celle des méchants, l'ancêtre lui étant français est dans la classe des bons. Nous sommes par conséquent en droit de supposer une part de méchanceté chez Haddock, à la différence de son ancêtre. Ce sera donc dans un examen plus serré du nom de Haddock, et, pour suivre, de son tardif prénom anglophone que nous pourrions trouver la raison de ce « classement »⁶¹.

Après ce détour, si on revient à un examen lexical anglophone du nom du capitaine – ce qui est notre option - il reste des sens à explorer.

Ainsi, dans « haddock », on peut entendre le mot anglais « a dock », c'est-à-dire un bassin portuaire, un dock, qui, phonétiquement, n'est pas loin de « a dog ». La transposition

⁵⁹ Ce qu'on appelle la littérature sous contrainte, est à la limite le constat qu'à défaut d'avoir des contraintes psychologiques, il s'agit de s'en donner des formelles pour produire effectivement. Cf. Baetens

⁶⁰ Rappelons que Hergé a déclaré qu'il n'avait aucune connaissance au moment de la rédaction, d'un certain amiral Haddock que des lecteurs ont exhumé des archives maritimes anglaises : « Coïncidence extraordinaire, il va sans dire que j'ignorais cela lorsque j'ai créé le capitaine Haddock » Cf. *Tintin, Haddock et les bateaux*, op.cit., p.33.

⁶¹ Eugène Nicole, en écho à une fonction classificatoire mise en évidence par Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage*, rappelle que « le nom propre du texte fait signe parce que l'attribution d'un nom propre en général ne se conçoit pas en dehors d'une insertion dans un système dont la fonction est d'identifier, classer, définir socialement. » in Eugène Nicole, *L'onomastique littéraire* in la revue *Poétique* n°54, Editions du Seuil, avril 1983, p.239.

phonétique en français s'accorde plutôt avec la phonétique de « a dock » qui est celle de l'ancêtre du capitaine. Ce sens n'est pas très valorisant pour un marin qui en général rêve d'être au large plutôt qu'à quai.

Quoiqu'il en soit, on repère une fois de plus une animalisation possible du héros. Mais la question demeure de savoir de quelle part misérable et veule Haddock espère se libérer en mettant en avant le passé glorieux de son ancêtre le chevalier de Hadoque.

Un passé glorieux pour édifier un capitaine au départ misérable ?

Il aura un ancêtre « glorieux », de même que plus tard, viendra s'ajouter un prénom. C'est étonnant de relever le temps qu'il a fallu à Hergé pour donner à son capitaine un prénom. Comme pour renforcer une origine anglaise malgré cet ancêtre français, Hergé accorde à son héros dans le 23^{ème} album un prénom « Archibald »⁶² qu'on dit d'origine écossaise. Cette répétition d'un mot d'origine anglaise, écossaise souligne, « confirme » un jeu de mots possible et courant: « l'écho sait » ? Cette récurrence anglophone oblige à reconsidérer la polysémie du mot « haddock ».

Il convient donc de vérifier s'il n'y a pas encore un autre sens autour du mot « dock »⁶³. Or c'est « heureusement » le cas - surprise pour ceux qui auraient oublié que les histoires d'enfants, les contes sont souvent des histoires d'ogres à dormir debout ! Effroi à la clef garanti ! - Le mot « dock »⁶⁴ peut renvoyer à la partie charnue (de la queue d'un cheval ou d'un chien). Horreur ! Dans la suite des hypothèses envisagées, le capitaine pouvait être un poisson, un por(c), un chien, ou mieux encore, un cheval, pire, nous voici à envisager une partie de ces animaux...et pas n'importe laquelle ! Cette animalisation (voire cette sexualisation) du capitaine serait en définitive la racine de ces duplications, et donc des variations de la fiction.

Par ce sens du mot « dock », nous rejoignons en partie les approches lexicales et onomastiques de Jan Baetens dans son livre *Hergé écrivain*. Jan Baetens, en se penchant en particulier sur l'album *Le secret de la Licorne* où le capitaine se découvre ou s'invente un ancêtre, démontre avec moult détails que « tout le personnage est dans son nom » et donc, que « Hergé mérite d'être lu et pris à la lettre ». Ainsi, Baetens affirme que pour François de Hadoque, « cette animalisation résulte de son titre comme de la désignation familière de ses occupations : il est *chevalier* de Hadoque et vieux *loup* de mer. Elle est programmée en outre par son nom, « haddock » étant un autre nom de l'aiglefin. »⁶⁵ Si la recherche lexicale est poussée jusqu'à l'atome de la lettre chez Baetens, ces « extrémités » démontreraient *in fine* combien le créateur Hergé est dominé par des images obsédantes qui trouveraient à se dupliquer dans les méandres infinis du discours.

Bref, la traduction du nom Haddock par « a dock » au sens de la queue d'un animal (cheval ou chien) nous conduit par une économie de moyens à relire autrement des éléments du texte.

Voyons plutôt.

Si on admet que le chevalier français de Hadoque doit dire la vérité sur le capitaine, le fait de s'intéresser au nom de son prestigieux vaisseau *La Licorne* offre une duplication de plus : la

⁶² Ce prénom apparaît dans le dernier album *Tintin et les Picaros* à la vignette (31A3).

⁶³ Dans son étude sur l'onomastique littéraire, E.Nicole souligne que souvent « la motivation du signe se retranche déjà derrière une langue étrangère, procédé qui paraît relativement fréquent et qui n'est que l'une des formes de ce que nous pourrions appeler en restant au niveau morphosémantique, la *motivation estompée du signe*. » in E.Nicole, *L'onomastique littéraire*, op.cit., p.248.

⁶⁴ Dans l'album *Le secret de la licorne*, on trouve sur la sonnette de l'appartement du capitaine les seules lettres « addock », le h est caché comme si tout pouvait être signifié sans la lettre h.

⁶⁵ Baetens, *Hergé écrivain*, col. Champ, p.43-44. On peut encore lire en page 73, « la confrontation de François et d'Archibald a montré l'importance, dans le terme « chevalier », de l'endogame animal *cheval*. »

licorne montre bien le « dock » du cheval qu'on ne peut voir... Rappelons la définition de la licorne : c'est un « animal fabuleux représenté avec un corps de cheval portant au milieu du front une longue corne torsadée », analogue à une « dock »...

Voilà bien un mot qui fait image... Une corne pour une queue ? Audace inacceptable (à camoufler si possible) : un mot pour un autre et ainsi, toute une fiction peut s'écrire : la fiction est ici le produit d'une splendide métalepse⁶⁶. Observons qu'autour du nom « h-a-dock », ce procédé était déjà explicite si on fait retour au nom du premier bateau du capitaine, le *Karaboudjan*, « bonbon à goût d'anis » dans l'album du *Crabe aux pinces d'or*.

Ces différents albums et toute cette attention onomastique accréditent la thèse que Haddock est l'objet d'une vraie rééducation qui va culminer dans l'attribution d'un prénom. Le prénom, le chaînon manquant pour résoudre complètement l'énigme ?

Une avant-dernière énigme : le prénom tardif du capitaine ?

Tout ce que nous venons de développer, pourra encore être qualifié de fantaisie, d'illusions rétrospectives par certains, mais c'est sans compter sur quelques éléments supplémentaires : nous avons oublié un détail... En 1976, dans son dernier album *Tintin et les Picaros*, une histoire de masques et de carnaval, Hergé donne (enfin) un prénom⁶⁷ (écossais) à son capitaine : il s'agit du prénom Archibald. Pourquoi est-elle si tardive cette dénomination ? C'est un autre problème à résoudre. Jeu de mots ! Peut-être l'écho sait-il pourquoi ? Personne ne l'entend ou ne le voit ...

Cette démarche tardive mérite qu'on s'y arrête, ce retard fait signe presque comme « un chant du cygne » dans ce qui sera le dernier album achevé, celui où on donnerait la clef finale. En tous les cas, cette disposition est un peu chez Hergé comme la preuve de longues recherches qui n'aboutissaient pas ou qui attendaient un contexte précis pour se dire.

Reprenons la même démarche que pour le nom du capitaine : son prénom serait-il aussi un mot-valise, une « cale » avec un double fond ?

Une étymologie germanique répandue attribuée au prénom Archibald le sens de « audacieux » : confronté au contexte, nous n'en voyons pas de signification à moins que ce soit celle d'un individu qui aurait bien des audaces comme celle de l'abus...

Tout ceci est trop vite dit.

Aussi, nous privilégierons l'origine anglaise⁶⁸ en prolongement du nom d'Haddock. Pour un lecteur francophone, le mot « archibald » tient d'abord du préfixe *archi* qui signifie « porté au plus haut degré ». La question devient de savoir ce qui est porté au plus haut point. L'enjeu de la signification du mot porte dorénavant sur le mot *bald* qui signifie « chauve ». Nous voici avec un capitaine se prénommant « archichauve ». Une telle signification paraît sans objet sauf si on l'anglicise totalement : le préfixe *archi* est alors remplacé par le suffixe *full*. Nous obtenons « baldfull » qui est fort proche phonétiquement de « balefull » signifiant « maléfique, sinistre ».

⁶⁶ Une métalepse est une figure de style qui consiste à remplacer une personne ou une chose par une suite de métonymies.

⁶⁷ « Nul ne connaît ses origines et Archibald est son prénom. » in Numa Sadoul (2000) *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé* Col. Champs n°529, Editions Flammarion, Paris, p.280. La formule d'Hergé est trop sentencieuse pour ne pas attirer l'attention...

⁶⁸ Un document préparatoire atteste des recherches d'Hergé autour d'une liste de prénoms essentiellement à connotation anglaise, en particulier les prénoms de Richard et Patrick. Nous renvoyons le lecteur aux documents reproduits dans *Tintin, Haddock et les bateaux*, op.cit., p.32 ou pour les documents sources : Philippe Godin, *Hergé et les bigotudos. Le roman d'une aventure*. Tournai, édition Casterman, Bibliothèque de Moulinsart, 1990, p.214. L'étymologie respective de ces prénoms indique qu'ils auraient pu faire l'affaire mais leur inscription paraît trop superficielle : richard pour « puissant-fort », patrick pour « celui qui appartient à la noblesse ». On consultera à ce propos *Le petit Robert des noms propres*.

Maglré son étude fouillée sur la genèse de l'album *Tintin et les Picaros*, Philippe Godin n'apporte pas d'éléments-clefs pour analyser l'album en dehors d'un premier prénom *James William*, vite abandonné pour les séries mentionnées. Cf. Ph. Godin, *Hergé et les bigotudos. Le roman d'une aventure*, op.cit., p.88.)

Pour la même conclusion, il y aurait un parcours plus simple : en soustrayant le « l » d'Archibald, nous obtenons le mot « archi-bad » qui se traduit pour une personne par « archi mauvais, méchant ».

Nous voici avec un capitaine affublé d'un « quali (ficatif) » après celui d'un « totem » : le capitaine Archibald Haddock, traduisez *Sinistre Aiglefin ou Méchant Poisson*, bref, *un maléfique animal*, au pire, *une sinistre queue*⁶⁹...

Ce résultat peut toujours paraître très discutable, et de mauvais goût sauf à être confronté au contexte qui a antérieurement et conjointement soutenu notre recherche étymologique. Mais l'argument le plus déterminant qui conduit à adopter ce résultat, est là sous les yeux – et on ne le voit pas – il se trouve dans l'analyse, le décodage de la scène d'ivresse collective (55B2 ; 55B3) où Haddock et Tintin chantent, chacun une chanson différente et où se dit la « vérité » de chacun des personnages selon le dicton « In vino veritas ».

Ivresse, chants et « vérités » des personnages

Dans *Le crabe aux pinces d'or*, Haddock au moment où avec Tintin, il se trouve coincé dans une cave à vin, est saisi par les effluves d'alcool et se retrouve ivre avec Tintin. Haddock y entonne une chanson – qui semble anodine – chanson dont nous avons retrouvé le texte⁷⁰.

Voici l'intégralité du texte :

Dès que paraît l'aurore
à l'horizon vermeil,
sur les sommets des Maures,
je chante mon soleil.
Salut à ma belle Provence
Et à mon Estérel
Salut à la mer immense
Qui reflète mon ciel

Refrain :	Je suis le roi de la montagne J'aime l'odeur de ma campagne J'en connais tous les détours Mais surtout j'aime l'amour Mon soleil en moi met sa flamme Ses rayons sont chauds Dans mon cœur J'aime les fleurs, <u>J'aime les femmes</u> Un vrai roi n'a pas mon bonheur
-----------	--

Les pins et la lavande,
La bruyère et le thym
Autour de moi répandent
Couleur et parfum divins
Je cueille à ma fantaisie
La fleur du chemin
Mais le fillette jolie,
Je la cueille aussi vieille

Mon cœur un peu sauvage
Viole et oublieux
Assez souvent volage
A fait pleurer vieille et beaux yeux
On dit que d'être infidèle,
C'est braver la mort
Mais mourir d'une belle,
C'est le plus joli sort

Si nous avons cité l'entièreté du texte, c'est pour montrer combien son contenu dément l'absence de références aux femmes dans le texte hergéen mais celles-ci sont subtilement déguisées comme nous l'avions déjà repéré dans l'album *Tintin au Tibet*. Et de fait, cette chanson est bien celle d'un séducteur qui a toutes les audaces : « Je

⁶⁹ La conclusion à laquelle nous avons abouti nous a aidés et nous a amenés à penser à une solution plus simple, se masquant derrière la référence à l'anglais : phonétiquement, archibald ne serait pas loin de archi-balle, ce qui conduit à une obscénité plus grande et donc plus difficile à penser spontanément. Mais le sens envisagé ici s'accorde parfaitement avec la globalité du contexte et de l'analyse.

⁷⁰ Cette chanson se retrouve sur un 78 tours.

cueille à ma fantaisie la fleur du chemin mais le fillette jolie, je la cueille aussi vieille. » Bref, on ne saurait être plus clair : de la fillette à la vieille dame, toutes y « passent » : « j'aime les femmes ». C'est bien le visage d'un séducteur, d'un bel ami, voire d'un abuseur dont Haddock se fait l'écho. Mais l'enfance est protégée, seul l'adulte informé pourra faire le lien et encore faudra-t-il qu'il repère d'autres indices lors de la lecture.

Par exemple, le lecteur se rappellera à propos d'Haddock ce mot d'Hergé : « [...] pour moi, il est plutôt un parent ou un oncle »⁷¹. Echo de l'épisode sombre où son oncle maternel (ivre) aurait aperçu « une fillette jolie » en voyant le petit Georges habillé en fille par sa maman...

Mais cette « reconstitution » ne peut être envisagée, voire avalisée sans mettre en parallèle, dans la même planche 55, le fait que l'on voit un Tintin ivre chanté une tout autre chanson : « Prenez garde la dame blanche vous regarde ».

Cette phrase donne l'impression que le héros est en retrait par rapport au propos d'Haddock. La confrontation des deux chansons évoque-t-elle les mêmes préoccupations ? Le texte d'Haddock est presque celui d'un pervers. Qu'en est-il du texte de l'air que chante Tintin ? Beaucoup d'observateurs en ont relevé l'origine: l'opéra comique *La Dame Blanche* (1825) d'Adrien Boieldieu. Mais ils en sont restés à ce constat.

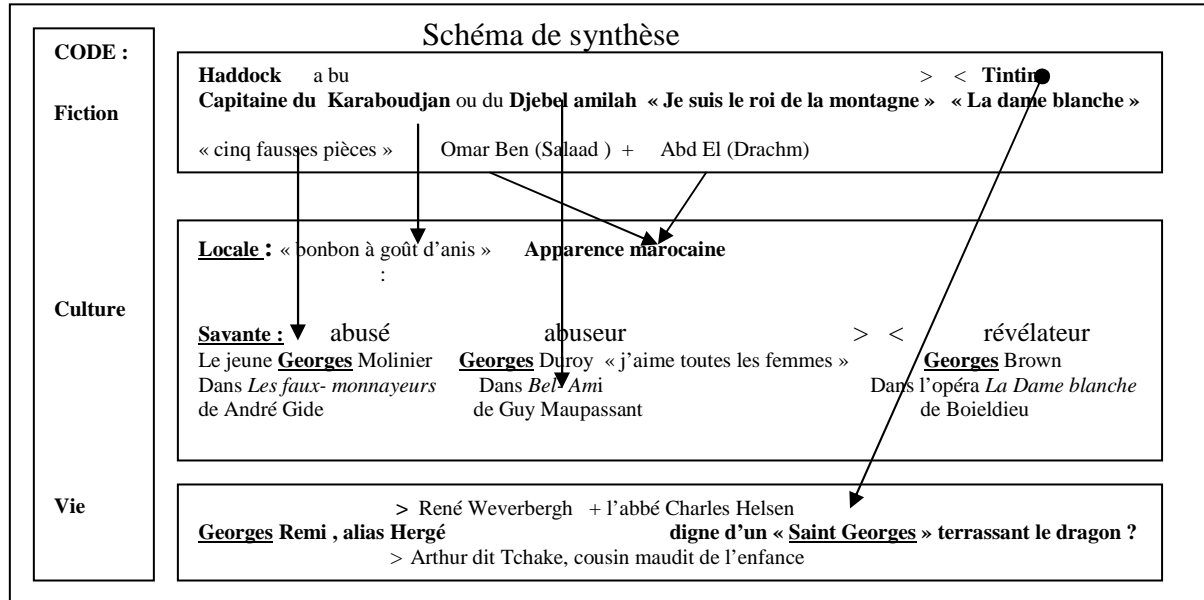
Une lecture attentive du contenu de cet opéra de Boieldieu nous en apprend beaucoup plus et confirme un possible renvoi à la vie de Georges Remi - écho autobiographique ? - mais qui ne transparait que dans le prisme d'une autre histoire. Résumons l'histoire en quelques mots : *La Dame blanche* est en fait l'histoire d'un officier du Roi qui croit se nommer Georges Brown. En fait, ce dernier a la mémoire défaillante : il a été blessé mais sauvé par une jeune fille qui a disparu. Cette jeune fille, la dame blanche, il la retrouve sur son chemin et elle lui demande de l'aide lors d'une question d'héritage. Cette aide - sans qu'elle s'en doute - concourra à rendre à Georges Brown son identité perdue : Georges est le fils d'un noble, il retrouve son statut et il finira par épouser dame blanche.

Trois éléments doivent retenir notre attention :

1. Une fois encore, le héros de cet emprunt romanesque (après celui de *Bel Ami* et des *Faux-Monnayeurs*) se prénomme Georges. Cette récurrence nous fait dire que ce n'est plus une coïncidence ou une illusion rétrospective mais une attention volontaire de l'auteur, Georges Remi. Mais ici, à la différence des deux précédentes références romanesques, il s'agit d'un héros qui incline au bien. A propos du prénom Georges, on peut dire qu'entre le Georges Duroy de Maupassant, le jeune Georges Molinier de Gide et le Georges Brown de Boieldieu, Georges Remi se cherche et se trouve devant un balancement, des orientations éthiques bien opposées...
2. Cette chanson évoque une histoire d'amour alors que toutes les apparences en première lecture de cet album d'Hergé indique une histoire d'hommes d'où la femme est bannie.
3. Le héros qui aurait perdu son origine aristocratique et qui évolue dans un monde plein de dangers, en est préservé par la présence d'une fée, une dame blanche, une tutrice.

⁷¹ Hergé, *Tintin s'explique*, 1978 in Interview reproduite dans la revue *Lire*, hors série *Tintin. Les secrets d'une œuvre*, 12 décembre 2006, p.98

Replacée en termes biographiques, cette confrontation des chansons d'Haddock et de Tintin évoquerait, couvrirait la période où Georges Remi, jeune garçon portant un traumatisme d'enfance, se retrouve dans l'ambiance fort « virile » de son unité scout et s'en trouve préservé grâce à une muse, Marie-Louise Van Cutsem, sa dame blanche. Marie-Louise est en effet la jeune fille – comme nous l'avons démontré dans les chapitres 5 et 7 - qui a compté le plus dans la (re)construction de Georges Remi.



En conclusion, trop d'éléments nous inclinent à penser que dans cet album *Le crabe aux pinces d'or*, Hergé construit bien une histoire imaginaire mais cette dernière comporte bien trop d'éléments auxquels on ne peut donner une signification sans les rapporter à des éléments autobiographiques qui renvoient à la fois à son oncle maternel dit Tchake⁷² et à son passage dans l'unité scout Saint-Boniface. Bref, plus que jamais il apparaît que ce qu'il y a d'essentiel dans l'œuvre d'Hergé, c'est la défense de l'enfance qui est aussi dans les *Aventures de Tintin* une façon pour Hergé de rendre justice de son enfance.

Mais à ce stade de notre parcours, le personnage d'Haddock reste incomplet, il n'a pas encore livré tous ses secrets.

Un prénom et son contexte

Qu'est ce qui dans le contexte de l'album des *Picaros* où apparaît ce prénom Archibald pour la première fois, pourrait justifier cette qualification « audacieuse », scandaleuse ? En quoi serait-il un sinistre animal, au pire, une maléfique queue de chien ou de cheval, ou encore mieux, la corne d'une licorne ?

La polysémie des signifiés attachés à un nom et au prénom d'Archibald doit être cadré par la référence au contexte fictionnel qui voit apparaître ce prénom comme ce fut le cas pour le nom Haddock. La fiction est le berceau de la signification.

Ainsi, si l'album *Tintin et les Picaros* a été vu par bien des critiques comme un remake, il n'est pas que cela.

⁷² Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin*, op. cit., p.44.

Au sein d'un album, il peut y avoir plusieurs éléments ou niveaux contextuels.

Tout d'abord, le contexte d'apparition pourrait renvoyer au passé du capitaine, cette époque où il était un soûlard invétéré avec toutes les maladresses sinistres qui se succèdent dans l'album de sa première apparition.

Ensuite, ici, il pourrait être question d'un remake, d'une rechute dans l'alcoolisme : de fait, face à l'alcool, ce qui est en jeu, ici, c'est une régression personnelle mais aussi collective. Si les Picaros ne s'affranchissent pas de l'alcool, ils seront incapables de réussir la Révolution.

Le fait que dans ce dernier album, le whisky est de « marque », a un nom, « Loch Lomond », doit éveiller notre attention. La marque de ce whisky apparaît pour la première fois dans *l'Île noire*, le 7^{ème} album. Dans la première version, il s'agissait de la marque de whisky « Johnny Walker », cette marque bien connue sera remplacée par le « Loch Lomond ». Ce nouveau nom n'est pas sans écho avec le Loch Ness, lac bien connu, associé à un monstre mais bien différent du gorille. Il reste le terme « Lomond ». Une fois encore, depuis le choix de son nom d'auteur, nous savons combien le procédé du codage en verlan est fréquent chez Hergé : « Loch Lomond » peut se lire « d-mon-o-grand l / h-col », à savoir : « démon aux grandes ailes, alcool ». Cette appellation désigne parfaitement bien l'objet de tous les dangers dans ce dernier album, le whisky qui est parachuté au cœur de la jungle... Or les conséquences de ces parachutages sont bien indiqués : avec cet alcool, même « les singes sont des ivrognes ». En fait, il conviendrait d'entendre d'abord le contraire de la proposition, à savoir qu'avec l'alcool, « les hommes deviennent des animaux ». C'est dire combien grâce au contexte de la fiction, nous retrouvons les connotations qui poursuivent le nom d'Haddock...

Et de fait, dans la fiction, c'est tout près des singes ivrognes que Haddock est sur le point de rechuter, et nous savons depuis le début des *Aventures de Tintin et Haddock* qu'un Haddock qui a bu, ce sont des abus en perspective...

Ironie ou plutôt apogée de la fiction : à la suite d'un coup de bouteille sur la nuque, Haddock est réduit à l'état de marionnette : échappant de peu à une mort certaine – un anaconda étranglant un caïman prêt à dévorer le capitaine -, ce dernier est épargné et sorti de l'eau du marais mais il sera victime des effets d'un gymnote, poisson électrique, qui serait bien la métaphore « innocente » d'un autre type d'abus. Le gymnote lui aussi, sera épargné et remis à l'eau... L'ensemble de l'épisode se termine sur le propos du capitaine qui se félicite de ne pas être « un cheval » (38B4)⁷³...

Mais qui, donc, a jamais pensé que Haddock pouvait être un cheval, ou pire encore ? Maintenant qu'il ne boit plus, la question d'un « abus » est passée, les « crimes » du passé sont sous contrôle. Le contrôle (chimique) dû à l'invention de Tournesol et le pardon sont bien les thèmes finaux de l'album *Tintin et les Picaros* : il y est question de suppression de la peine de mort et de « castration » chimique pour sortir des abus. Grâce à l'invention pharmaceutique de Tournesol, le capitaine a un rapport négatif à l'alcool : il n'est plus un danger, il a « évolué ». Ce succès n'est dû en rien à un discours ou une pression moralisatrice. La dimension technologique supprime la dimension romanesque : le capitaine n'est plus un danger. Ce que nous avançons ici doit maintenant être vérifié dans ce qui se dessine et s'esquisse dans l'album inachevé de *L'alph-art* : si l'imprévisible n'est plus du côté du capitaine, comment Hergé va-t-il reconstruire un enjeu romanesque ?

Quand tout commence par un rêve

D'entrée de jeu, nous avons avec les premières vignettes de *Tintin et l'alph-art* la réponse d'Hergé pour faire resurgir du romanesque. Tout commence par un rêve du capitaine, ce qui

⁷³ C'est à la suite du propos du professeur Tournesol expliquant que « les plus gros d'entre eux atteignent deux mètres, et une seule de leurs décharges est capable d'assommer un cheval » (38B4).

est une grande première dans la conception des *Aventures de Tintin*. Le placement d'un rêve en début d'une aventure, est une façon à bon compte de relancer le romanesque. D'emblée, une énigme, un problème se donne. C'est en définitive la preuve que le rêve est encore et toujours un élément irrationnel en soi qui à lui seul introduit pour le commun des mortels un élément digne d'une fiction : on va pouvoir broder, tisser une histoire à partir de ce rêve.

Même si nous n'avons que des ébauches, nous allons tenter une interprétation selon la démarche déjà appliquée à de nombreuses reprises dans cet ouvrage en distinguant une lecture interne et une lecture externe.

Au départ, nous avons un pic-vert qui s'attaque au tronc d'un arbre en face du château de Moulinsart.

A la fin du rêve, nous avons un pic-vert énorme qui s'attaque au corps du capitaine. Ce pic-vert énorme est une transformation, une métamorphose du corps de la Castafiore, son nez pointu préfigurant un bec redoutable qui menace et maintient dans un état infantile. Bref, une femme castratrice qui renvoie à la problématique⁷⁴ des *Bijoux de la Castafiore*.

Entre les deux étapes, c'est un capitaine qui est sorti de son sommeil pour être prié de boire « un médicament » qui est en fait la marque du whisky dont il s'est affranchi. Autrement dit, le présent rêve ne peut être compris que par rapport à l'album précédent, l'épisode des Picaros. Ce rêve a tout l'air d'un rêve freudien, explicable par le passé mais sa position en début d'histoire le présente comme un élément à expliquer, ou qui va être expliqué. Ce rêve freudien est en position « prémonitoire »...

Tentons une interprétation ou une lecture externe.

Ce rêve est l'image, l'histoire d'une mère perverse, d'une mère qui cherche à provoquer une assuétude et à maintenir un lien infantile (« privé de dessert »).

C'est l'histoire d'une mère qui permettrait de comprendre la dépendance à l'alcool, voire peut-être une orientation sexuelle particulière comme l'indique dans la marge l'étiquette de la bouteille « Loch Lomo ». Cette soustraction partielle dans la nomination serait intentionnelle⁷⁵ et serait l'élément clef à comprendre dans cette histoire⁷⁶. Il serait question de l'identité originnaire du capitaine. Le titre de l'histoire *L'alph-art* en serait un autre élément clef.

De la lettre H au titre *L'alph-art*

Un détour par le titre s'impose. Remarquons que « l'alph-art » est un mot nouveau, construit et mis en évidence dans le titre. Dans un sens commun et sur base du contenu de l'histoire, *L'alph-art* renvoie à un art de l'alphabet: l'art à ses débuts, dans son abc, dans ses premières lettres.

La suite de l'histoire semble bien le confirmer : Haddock est ravi par une grande lettre isolée et majuscule, un grand H. La question est de savoir à quoi renvoie ce grand H : à la première

⁷⁴ Dans *Les bijoux de la Castafiore*, nous trouvons pour l'essentiel l'image d'un capitaine au départ mordu par une gamine, puis qui se voit immobilisé le pied en l'air, et à la merci de la morsure d'un perroquet et de la piqûre d'une guêpe. Même situation de dénuement dans son rêve : il est tout nu parmi un parterre de perroquets. Soulignons que l'approfondissement de cet album n'est pas ici nécessaire.

⁷⁵ Ce procédé de soustraction par amputation d'une partie des lettres d'un mot est une façon de parler, de dire des choses autrement se rapportant au sujet. Nous l'avons déjà mis en évidence à propos de l'étiquette de la bouteille de vin « Bourg vieux » du *Crabe aux pinces d'or*.

⁷⁶ Insécurisé, menacé de castration, le héros chercherait la confirmation de son propre sexe chez un autre semblable.

lettre de Haddock ? A la première lettre du mot héros ? Ou encore à la première lettre d'Hergé⁷⁷ ?

A ce propos, il faut tout de suite entendre la parole du professeur Tournesol quand il aperçoit cette lettre en plexiglas : il conclura qu'une œuvre d'art, si ça ne sert à rien, c'est « pour les canards » (p.12). Il faut probablement entendre que ça n'a de sens que « pour les pigeons », ceux qui veulent être trompés, et donc, c'est tant mieux pour ceux qui peuvent fausser, tromper, abuser des autres...

Si tel est le maître mot de l'histoire (une histoire de faussaires) – une fois de plus –, alors on peut comprendre les recherches autour de la nomination de l'artiste moderne. Le nom Ramo Nash indique la fonction précise du faussaire et ce, de la façon la plus crue : Ramo Nash devrait se lire comme Ramona (s) H, bref, comme quelqu'un qui trompe, « baise » Haddock et tous les autres par ses faux.

Le plus cocasse est que l'histoire fournit des indices d'une reconversion galante et maladroite du patron des pêcheurs, Haddock : c'est l'histoire du baise-main pratiqué envers Angelina Sordi (un ange sordide ?), qui donne lieu à un coup de poing envoyé au capitaine. Tout est faussé pour lui : Haddock se civilise vainement.

Quant au mage Endadine Akass, il faut comprendre qu'il est bien l'incarnation indestructible de l'Esprit mauvais, du Mal qui veut obstinément la mort du héros. Son nom et son prénom sont à traduire de l'anglais et à lire selon un sens particulier donné par la position des lettres du pendentif : *un premier E retourné et adossé à un autre E*. Cette disposition des lettres E indique respectivement les sens de la lecture syllabique à pratiquer pour décrypter le nom et le prénom du mage: par la fin, pour Endadine ; par le début, pour Akass. Le décodage⁷⁸ nous donne : « dine a end / a ka ss » se traduit par « un cas ss serine une fin ». Il s'agit d'un renvoi clair à la démarche de Rastapopulos qui persiste à vouloir la mort du héros depuis le quatrième album. Si ça devait arriver, cette mort consacrerait Tintin de toute manière comme le César des héros.

Précisément, ce dernier décryptage appelle à une prise en compte des mots et des lettres, et donc, à revenir une deuxième fois sur le titre. « L'alph-art » en tant qu'abréviation d' « alpha-art » pourrait être entendu comme l'art de la première lettre : alpha, lettre divine, désignant dans l'Apocalypse Dieu comme « alpha et omega ». Par extension, cet album serait celui où tout est dit, écrit. Fin d'un cycle de création, fin d'une vie. Alfange⁷⁹, cimetière...

Dans une troisième approche où le titre est pris au pied de la lettre, « l'alph-art » est, dans notre alphabet, l'art de la lettre « a », celle qui éclaire tout, « al – phare ». Cette lettre « a » pourrait renvoyer à l'oncle maternel,⁸⁰ l'agresseur de l'enfance, qui s'appelait Charles Arthur⁸¹. Arthur, dans son écriture ancienne s'écrit Artus : Artus, « art –tu », c'est la lettre, le

⁷⁷ Sur la fin de sa vie, Hergé indiquera qu'il se sent de plus en plus proche de son personnage.

⁷⁸ Nous ne suivrons pas les analyses de Soumois, pas plus que les analyses de Justens et Préaux sur ce point stratégique.

Soumois avance en page 304 de son ouvrage que « Le choix même de la matérialisation de ces E et du H de Haddock doit être mis en relation avec les deux E et l'H que Hergé ajouta à ses initiales (R.G.) pour former son pseudonyme, en 1929. » Par là, il oblitère le sens à donner au personnage d'Endadine Akass.

Abordant ce problème de face, l'hypothèse dialectale de Justens et Préaux dans les pages 114 à 117 de leur ouvrage ne rend malheureusement pas compte du personnage d'Endadine. Nous trouvons que leurs renvois au dialecte bruxellois sont sans objet par rapport au contexte de la fiction et par rapport à la tendance qu'ils ont eux-mêmes relevée dans l'évolution des *Aventures de Tintin*, à savoir son internationalisation du langage qui passe par un plus grand recours à l'anglais inscrit très tôt dans les préoccupations d'Hergé. Nous renvoyons à leur histogramme de la page 123, in Daniel Justens, Alain Préaux, *Tintin, ketje de Bruxelles*, op.cit., 2004.

⁷⁹ L'alfange est un cimetière marocain.

⁸⁰ Dans son interview « Tintin s'explique », Hergé a ces mots : « Effectivement le capitaine Haddock est pour moi plus qu'un ami, il est plutôt un parent ou un oncle » in Hergé, *Tintin s'explique*, 1978 in Interview reproduite dans la revue *Lire*, hors série *Tintin. Les secrets d'une œuvre*, 12 décembre 2006, p.98.

⁸¹ Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, op.cit., 2006, p.44. Remarquons au passage qu'un auteur comme S.Tisseron a insisté sur la récurrence des lettres K/A/R (signifiant roi en syldave) dans les noms de nombreux personnages maléfiques. Cf. Serge Tisseron, *Tintin et le secret d'Hergé*, édition Hors Collection/ Presses de la cité, Paris, 1993, p.36-38.

Une hypothèse plus simple pourrait renvoyer aux lettres des prénoms de Charles Arthur, voire de Charles Helsen comme des référents-clefs, figures inquiétantes qui elles –mêmes renvoient à la figure du « noble inconnu » qui a abusé et mis enceinte la mère du père de Georges Remi. Bref, la figure de l'abuseur traverse l'histoire de la famille Remi.

mot, le personnage en principe le plus honni et peut-être aussi le plus omis dans la vie de Georges Remi. Tout est dit. Signe de piste.

L'histoire de *L'alph-art* est, en définitive, l'épisode final du projet de l'auteur, à savoir comment raconter l'indicible ? Comment faire pour transformer un bourreau, un abuseur en un honnête homme, en un aimable compagnon de voyage ? A supposer que ce soit possible, peut-on croire en cette métamorphose ? Cette foi dont on a un écho dans l'album *Tintin et les Picaros*, est indispensable pour pouvoir pardonner à l'agresseur. Au terme de cette histoire inachevée, il s'esquisse que ce sera bien Haddock qui sera le sauveur de Tintin et probablement d'Hergé lui-même. La rédemption du criminel est possible via la fiction: cette possibilité fait aussi le salut, la possibilité de reconstruction de la victime. Manifestement, au terme de sa vie, Hergé est arrivé au bout de son œuvre à une forme de pardon : l'abusé (se) serait-il sauvé par l'abuseur ? Syndrome de Stockholm⁸² où dans certaines circonstances, les agressés prennent la défense, épousent la cause et la condition des agresseurs ?

Conclusion

A la fin de cette analyse, nous pouvons dire que, dans la mesure où Tintin représente l'incarnation du principe du bien à l'état pur, la lumière de l'idéal, Haddock, lui, constitue la part d'ombre et de turpitude de l'existence, bref, une forme humaine « parfaite »...

Haddock est un personnage « qui ne se fait pas à l'existence », il la fuit dans l'alcool et le tabac. Si la sexualité est bannie de l'œuvre pour cause de censure, l'alcool, lui, imprègne bien des pages de l'œuvre avec une intensité dont on peut s'étonner dans une littérature destinée aux enfants.

L'introduction du personnage de Haddock dans le cycle des aventures se fait à un moment où le personnage principal est bien installé et sûr de l'emporter dans une confrontation quotidienne avec un proche « aliéné », étranger à lui-même pour cause d'assuétude à l'alcool. Combien il est difficile de sauver un proche, de ramener à flot une épave, une loque humaine ?

Donc, dans les *Aventures de Tintin*, il importe de lire deux types de défis. Il y a toujours un défi externe, qui est facilement identifiable car lié à un cadre géographique, et il y a un défi interne, que l'on voit moins : comment cheminer avec un compagnon qui est un alcoolique avéré et abuseur potentiel dans ses pires moments ?

Nous avons mis en évidence ces risques d'abus (sexuels) chez Haddock. Rappelons que ce repérage s'est effectué en deux étapes :

- d'abord, dans *Tintin au Tibet*, le risque de l'abus dans les conditions d'une consommation excessive d'alcool, est envisagé dans une projection vers l'autre, le grand autre qu'est le Migou.
- Ensuite, nous nous sommes souvenus que cette projection s'enracinait dans l'album qui a vu l'apparition même du capitaine et que l'addiction du capitaine était une menace récurrente. Cf. L'épisode de l'astéroïde Adonis.

La récurrence du thème de la « consommation » d'autrui comme alcool, nous a conduit à réinterroger l'intrigue du *Crabe aux pinces d'or*. Nous y avons découvert l'histoire d'un kidnapping et d'un trafic d'opium mais quand il s'agit de lire tous les éléments de l'enquête, de « mettre chaque chose à sa place » ainsi que d'examiner les invraisemblances des noms et des prénoms des personnages, alors transparait un nouvel épisode de la vie de l'auteur, le fonctionnement temporairement malsain de son unité scout laïque et, pour suivre, celle de Saint-Boniface.

⁸² On trouvera une présentation du « syndrome de Stockholm » et de ses conséquences dans l'ouvrage *Sous le signe du lien* de B.Cyrułnik dans les pages 198-202.

Dans cette hypothèse, il ne s'agit pas d'une référence à un secret de famille lointain et trans-générationnel mais d'un secret de la vie d'un groupe dont les acteurs sont toujours vivants et puissants, aussi tout doit être fortement codé, crypté. Donc, l'apparition d'Haddock se fait conjointement à la dénonciation de ce phénomène d'abus dans une vie de groupe mais on peut comprendre que Haddock est lui-même, antérieurement à cette histoire, un abuseur potentiel chaque fois qu'il abuse d'alcool. Par conséquent, le personnage d'Haddock renverrait plus loin encore dans le passé, à une figure archétypale de l'abuseur qui pourrait être celle de l'oncle maternel pour lequel, dans l'histoire familiale, l'excès d'alcool a pu être l'alibi de tous les excès : le capitaine « A bu », sorte de capitaine Crochet digne de Peter Pan. La vérité du personnage se trouve donc toute contenue dans le texte intégral de la chanson « Je suis le roi de la montagne » qui vante la figure du séducteur, à la limite, celle de l'abuseur. Cette origine archétypale expliquerait pourquoi il importe de libérer le héros de cette dépendance tout au long des Aventures. Cette libération éthylique est de fait un enjeu permanent des *Aventures de Tintin* qui sont constamment menacées par cette addiction. Aussi, l'album *Tintin et les Picaros* représente un tournant, car la mise au point par Tournesol d'un « médicament », d'une potion magique, offre l'occasion d'une libération définitive du capitaine et de tous les ivrognes de la Planète, mais avec le problème que l'individu libéré peut à son tour devenir la victime, voire l'abusé de ceux qui ne sont pas libérés. C'est ce qu'indique l'épisode du gymnaste, de façon métaphorique : la loi de la jungle est toujours là. Cette dernière hypothèse se vérifie dans l'album inachevé de *L'Alph-art* où le capitaine libéré de sa dépendance à l'alcool devient un passionné d'art moderne, mais il se trouve abusé avec bien d'autres par un artiste moderne doublé d'un génial faussaire protégé une fois encore par Rastapopoulos, véritable phénix du Mal. La réapparition de ce dernier est là pour nous signifier que le principe du mal renaît sans cesse de ses cendres quoi qu'on fasse, même au plan technologique...

L'Alph-art représente tout à la fois la tentative de comprendre et de décrire l'origine d'une dépendance⁸³, mais il représente aussi les limites d'une libération humaine⁸⁴...tout en indiquant qu'en définitive, la rédemption du pécheur (pêcheur) a un prix, celui de la disparition du héros trop parfait, Tintin.

De la même manière, c'est aussi un peu la disparition du créateur qui va permettre la consécration de l'œuvre. En effet, il nous semble plus facile de reconnaître le génie à un mort qu'à un vivant...Le vivant, pour rester avec ses semblables, doit se défendre d'être un génie ou d'être très malheureux. Une évidence à la fin de ce chapitre et de cet essai : Hergé pour exister a dû se cacher, Haddock est le « seul être humain » qui le connaissait très bien et avec lequel il lui a fallu cheminer jusqu'au bout en espérant qu'il ne soit pas si mauvais que ça.

Laissons le dernier mot à Hergé. Tout est dit dans une interview de 1953 quand on y prête attention : « Je trouve un orphelin du hasard, né involontairement ivre mort, dans une cabine du *Karaboudjan*. J'ai fini par l'aimer et Tintin l'a rééduqué. »⁸⁵

⁸³ Le rêve d'Haddock a pour figure centrale la Castafiore comme mère en colère. Cette figure maternelle pourrait être vue comme la cause initiale de l'addiction du capitaine, celle de l'image d'une mère toute-puissante, abusive et donc, castratrice. C'est cette image qui est au centre de l'album *Les bijoux de la Castafiore*.

⁸⁴ En termes psychologiques, ce qui s'indique, c'est qu'on ne quitte jamais la perversion que pour la névrose et que cette transformation du névrosé lui offre le risque de devenir victime des pervers restants...

⁸⁵ Cette citation se retrouve dans Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, op.cit., 2006, p.231.